Nouvelles vagues d'agitation à travers la France

Paris-presse

5e Année. - N° 1.165 JEUDI 16 SEPTEMBRE 1948 6 FRANCS Sainte-Edith.

SHAMPOOING DYNAMIQUE
Cabb
VÉRITABLE BAIN D'HUILE
VIBERT FRÈRES · PARIS

7e ÉDITION

BAGARRES : 60 blessés bd Haussmann

6.000 ouvriers de la SNECMA se heurtent à la police

Trois charges de 10 h. à 13 h. 30

LE PLAN QUEUILLE

Premier train : 35 MILLIARDS

presque uniquement sur majoration des impôts directs

2e train (la semaine prochaine) : économies

COMME on pouvait s'y attendre, le Conseil des ministres qui s'est réuni ce matin au Palais de l'Elysée, sous la présidence de M. Auriol, a été surtout consacré à la mise au point du « plan de sauvetage financier ». Les principales dispositions de ce plan seront commentées à 19 h. 30 en l'Hôtel Matignon, au cours d'une conférence de presse.

Le président du Conseil y assistera ainsi que les ministres qui détiennent des « portefeuilles économiques ».

M. Mitterand, porte-parole du Conseil, s'est montré très discret. Cependant il a confirmé que l'ensemble des mesures fiscales prévues portait sur une somme de 80 milliards.

Il est bien entendu, a dit le ministre qu'il s'agit presque essentiellement de mesures portant sur les impôts directs — les impôts indirects n'entrent en jeu que pour une très faible part dans l'ensemble de ce plan.

D'autre part, parlant des économies budgétaires, M. Mitterrand a indiqué que le premier train arrêté dès hier par les différents conseils de cabinet, soulagerait la trésorerie de 35 milliards.

A ce sujet M. Mitterrand a fait observer que cette somme est d'autant plus importante que nous sommes à la fin de l'année.

— Si, a-t-il dit, les économies avaient pu être étalées sur l'ensemble de l'année 1948, elles eussent atteint alors un chiffre total de 100 milliards.

Un second train

Dans le courant de la semaine prochaine, un deuxième train d'économies sera mis en route. Il comprendra à la fois des compressions dans l'administration centrale, départementale et, d'une façon générale, il intéressera la gestion de toutes les entreprises publiques.

M. Lacoste, ministre de la Production industrielle, sera invité, lui aussi, à prendre des mesures de compression dans son département.

SUITE PAGE 3.

DE GAULLE inaugure une campagne **DE SALUT PUBLIC**

Ci-dessous la vignette qui sera vendue en France

"Chaque timbre m'aidera à rassembler les Français pour le salut de la France"

(Charles de Gaulle)

Le R.P.F. émet aujourd'hui une vignette représentant la République de Rodin, et qui sera vendue au public pour la somme de 50 francs. Les partisans du général de Gaulle sont invités à coller ces timbres sur les lettres contenant des messages de confiance qu'ils adresseront au général.

Voici le texte de la déclaration du général :

Je remercie d'avance chacune des Françaises et chacun des Français qui vont m'envoyer le timbre du salut public ;

Parce que chaque timbre reçu sera pour moi le témoignage d'une sympathie ;

Parce que chaque timbre envoyé comptera pour une preuve et que, dans ces jours où tout se décide, le total doit revêtir une très grande signification ;

Parce que chaque timbre acheté va m'aider à rassembler les Français pour le salut de la France.

A 13 h. 45 les manifestants sont dispersés mais le service d'ordre reste en place

LE boulevard Haussmann connaît, depuis ce matin, une atmosphère d'émeute : chocs entre agents et manifestants, grilles arrachées, vitrines brisées...

C'est devant le n° 150 du boulevard Haussmann, face au siège social des usines de la S. N. E. C. M. A., qu'ont éclaté les bagarres : les ouvriers de la S. N. E. C. M. A. des centres de Gennevilliers, de Suresnes et du boulevard Kellerman, venus porter des cahiers de revendications, s'étant heurtés au service d'ordre.

Et voici comment les choses se passèrent :

SUITE PAGE 3

Grève totale chez Renault décrète la C.G.T.

Mais F.O. et C.F.T.C. sont hostiles au mouvement

L'accalmie constatée depuis quelques jours dans le domaine social aura été de courte durée. Tout porte à croire qu'une nouvelle vague de grèves, plus forte que les précédentes, va déferler sur la région parisienne et dans les grands centres industriels de province.

Le mouvement a été amorcé hier après-midi aux usines de la Régie nationale Renault, à Billancourt, qui emploie, on le sait, plus de 30.000 ouvriers.

Le cartel intersyndical, qui comprend en dehors des dirigeants du syndicat affilié à la C.G.T., des éléments se réclamant de la C.G.T.-F.O. et de la C.F.T.C., a appelé les travailleurs à riposter par la grève aux nouvelles mesures fiscales envisagées par le gouvernement et à réclamer le minimum de salaire de 13.500 francs ainsi qu'une indemnité d'attente de 3.000 francs pour le mois de septembre.

Mais le déclenchement du mouvement est considéré différemment par les centrales syndicales : Force Ouvrière et la C.F.T.C. sont hostiles à la grève, sans consultation préalable du personnel.

La C.G.T., par contre, elle, estime qu'il n'est pas besoin d'attendre et qu'il faut déclencher la grève immédiatement.

Les premiers ateliers débrayent

Dès hier après-midi, les éléments cégétistes décidèrent de débrayer dans certains ateliers. Ils tentèrent de provoquer l'extension du mouvement, mais il semble qu'ils n'aient pas trouvé toute l'attention nécessaire. Il en résulta un certain flottement que vint régler, dans le sens de l'inaction, l'interruption par les grévistes de la distribution du courant dans les usines...

Hier soir, les cadres syndicaux C.G.T. des différents secteurs de la Régie Renault se réunirent pour préparer la grève.

Ce matin, à la prise du travail, le courant étant distribué normalement, certains ateliers purent prendre leur activité, tandis que dans d'autres les grévistes maintenaient leur décision.

La situation s'aggrave...

On indiquait, à 9 heures, qu'environ 3.000 ouvriers étaient en grève.

Une partie seulement des ouvriers de l'atelier de fonderie avait débrayé, alors que la totalité des forges avait cessé le travail.

La direction de la Régie Renault ainsi que le comité d'entreprise, se refusaient à fournir plus de précisions, le mouvement pouvant — disait-on — évoluer d'un instant à l'autre.

SUITE PAGE 3.

EN HAUT : Le premier assaut n'a pu être contenu ; la police tente de couper la colonne. — AU CENTRE : Le premier blessé gît sur le pavé : c'est un manifestant. — EN BAS : La porte de l'immeuble a été forcée ; les renforts de police accourent.

(Reportage photographique de MAZEAU).

LE BOOM SUR L'OR CONTINUE

Record : le Napoléon à 5.650

L'accès de fièvre qui a secoué le marché libre de l'or à la séance d'hier ne s'est pas calmé. Les cours de la veille, cours records pour 1948, ont été largement dépassés.

Napoléon : 5.650 contre 5.300 et le Souverain 6.725 contre 6.250.

Le referendum de Paris-presse sur "Les amoureux sont seuls au monde"

est en faveur des fins heureuses...

LE film d'Henri Jeanson et Henri Decoin, « Les Amoureux sont seuls au monde », était présenté, hier soir, en séance exceptionnelle, à la Maison de la Chimie.

Cette soirée, patronnée par « Paris-presse » et donnée au profit de la caisse de secours de l'Association des auteurs de films, a remporté un vif succès. La fin réaliste conçue par Henri Jeanson devait-elle l'emporter sur la fin heureuse réclamée par le producteur ?

A l'issue de la projection, deux groupes se formèrent :

— Renée Devillers doit s'empoisonner, affirmait Nicole Vedres.

— Je suis pour la fin heureuse, répliquait Blanche Montel, soutenue par le jeune Decoin, qui estimait que le climat et l'interprétation du film ne préparaient pas le drame final.

Il n'y avait pas d'isoloirs pour le referendum organisé par « Paris-presse », mais les votants, avec beaucoup de discrétion, remplirent leur bulletin.

— Je ne vote pas, faisait remarquer Henri Sauguet, car le film a été présenté dans des conditions invraisemblables. La projection était mauvaise et le son exécrable.

En définitive, 410 suffrages exprimés sur 700 spectateurs. Ce qui donne les résultats :

Partisans de la fin heureuse : 248.
Partisans de la fin réaliste : 128.
Partisans des deux fins et avis divers : 34.

Les femmes, dans l'ensemble, ont voté pour la fin heureuse, dont la dernière phrase empruntée à Suarès est, d'ailleurs, très jolie : « On n'aime jamais assez la femme qu'on aime. Il faut penser qu'on peut la perdre ! »

Un partisan de la fin heureuse expliqua son vote :

— J'ai moi-même écrit une chanson pour une autre femme et la mienne ne s'est pas suicidée pour cela !

Les hommes, par contre, soulignent la banalité du « happy end » si souvent utilisé dans les films américains et un humoriste ajoute :

— Je ne suis pas Canadien, prouvant ainsi qu'il donnait tort au producteur du film qui avait imposé une fin heureuse pour vendre son film au Canada.

— Si j'avais rempli mon devoir d'électeur — ce qui n'aurait rien changé au résultat du vote — j'aurais été un des partisans de la fin réaliste, parce qu'un auteur, après avoir conçu un personnage qu'il amène au suicide, peut difficilement, au cours d'une scène finale, transformer le caractère de cette héroïne qui abandonne soudainement le poison... pour embrasser Louis Jouvet.

Henri Jeanson s'était expliqué dans ces colonnes en affirmant que ses amis et lui estimaient que « le film finissait très bien en finissant mal ».

Le public ne semble pas être de son avis. On ira voir le film... pour se faire une opinion. Ce qui prouve qu'en définitive tout finit bien !

M. L.

Le public préfère le baiser au poison

On choisit *mieux*

A LA PLACE CLICHY

- parce que sa collection est *complète* et comprend tous les tapis fabriqués dans le monde.
- parce qu'elle est une *sélection*, fruit de 3/4 de siècle d'expérience.
- parce que les tapis sont *groupés par rayons*.
- parce que les dimensions du magasin *(surface doublée* cette année) laissent du recul et facilitent les comparaisons.
- parce qu'à LA PLACE CLICHY, on n'est pas importuné par des vendeurs, mais *guidé* par des spécialistes.

93, *rue d'Amsterdam* - 36, *rue de Leningrad* - *Paris* (8e)

Voici l'aiguille à dépister le mensonge

«DIAMANT... CINEMA...» C'est la sténographie de mon expérience au penthotal

J'ETAIS accusé d'un vol. Interrogé, j'ai nié désespérément. Six heures de « grilling » ne m'ont pas arraché un mot d'aveu. Je m'en suis tenu à mon système de défense qui est simple : à l'heure où l'on affirme m'avoir vu sortir de l'immeuble dans lequel le vol a été commis, j'étais au cinéma.

Une injection de penthotal, vingt-trois minutes qui s'égrènent... J'ai avoué.

Par Marcel PICARD
Prix Albert-Londres 1946

Que valent mes aveux ? Et d'abord, quels sont-ils ? Pour répondre à ces deux questions, j'apporte deux documents : la relation du vol tel que je l'ai commis et que j'ai écrite deux jours avant d'être soumis au « sérum de vérité » ; la sténographie de ce que j'ai dit sous l'action du penthotal.

Une heure de la vie d'un homme

D'abord la relation... Je finis de dîner dans un restaurant lorsque j'entends la voix d'un confrère qui, en compagnie d'un ami, s'installe à une table derrière moi. Il ne peut me voir, car ma table se trouve masquée par un pilier. Le journaliste veut montrer à son ami un diamant rapporté d'un récent voyage, mais le cherche en vain. Je l'entends dire :

— Oh ! je l'ai montré cet après-midi à quelqu'un, à *Paris-presse*, et je me souviens maintenant l'avoir mis machinalement dans mon tiroir où je l'ai oublié. Dès que nous aurons dîné, nous ferons un saut jusqu'à la rue de Richelieu...

Je règle mon addition et pars sans être vu. L'idée m'est venue de voler le diamant ; connaissant la disposition des locaux, cela me paraît facile.

21 h. 45. — Profitant de ce qu'un homme est entré dans la loge pour remettre un pli au concierge, je traverse le passage central de l'immeuble. Pour ne pas être vu entrant à *Paris-presse* dont la porte est au fond et à droite, je prends la porte de gauche, près de la loge, grimpe les escaliers jusqu'au deuxième étage où une passerelle fait communiquer les deux corps de bâtiment. La passerelle franchie, je suis dans les locaux de *Paris-presse*, déserts à cette heure.

21 h. 50. — Je sais que le nom des rédacteurs est inscrit sur la porte de chaque bureau et que les clefs de ces bureaux sont dans une petite armoire de l'antichambre. Ganté, je prends ces clefs ; la seconde que j'essaie ouvre le bureau.

22 h. 52. — Le diamant est dans ma poche.

22 h. 55. — Les clefs remises en place, je retraverse la passerelle. Pour ne pas être vu par le concierge qui me connaît, je vais passer par l'atelier où l'on fait en ce moment un quotidien du matin.

23 h. 3. — Après quelques tâtonnements à travers escaliers et couloirs, je trouve l'escalier aboutissant au fond de l'atelier. Je descends. Je suis en veston et sans chapeau, j'aurai l'air de venir de la photogravure. Mais personne ne me remarque.

22 h. 8. — Je viens de sortir par la rue Saint-Marc. Le gardien allumait une cigarette, je ne pense pas qu'il m'ait vu. Je vais prendre le métro et rentre chez moi.

22 h. 45. — Le diamant est caché.

Deux jours plus tard, après l'avoir plusieurs fois changé de cachette, je dévisse la serrure de ma chambre que je remets en place après y avoir dissimulé le diamant.

Voici maintenant la sténographie de l'expérience...

10 h. 15 — Début de l'injection. Il cesse de compter à 15.

10 h. 20. — Ses lèvres remuent en silence.

10 h. 21. — « Cinéma... Bien sûr que j'étais... Galeries... Les cosaques... Pourquoi l'écran est-il au milieu ?... Maman, on ira chez Delebarre ? »

10 h 25. — Il s'agite. « Idiot... ce n'est pas un diamant !... La passerelle aussi est au milieu... on voit des deux côtés... Mon amour chéri, il faut dire à J... que le bouchon est dans la serrure... M Barrès est d'accord... »

10 h. 28. — « Ils ont cru que je venais de la photogravure. Et puis, tu sais, il avait du feu plein la figure... Le tiroir était... »

«...et si j'avais volé vraiment serais-je condamné ? »

10 h. 29. — ...

Agitation, puis retour au calme. Le réveil commence.

10 h. 30. — Interpellation brutale : « C'est toi qui a pris le diamant ? »

Réponse (faible mais indiscutable) : « Oui ».

Interpellation : « Où est le diamant ? » (Avec force) : « Dis-le ! »

Réponse : « Dans la serrure... » (Il parle avec effort, comme à regret).

I. — Quelle serrure ?

R. — Dans ma... (On devine qu'il commence à résister ; silence ; il lutte, nous regarde fixement avec des yeux écarquillés. Il crie presque : « Non ! non ! ce n'est pas moi ! J'étais au cinéma... On jouait « Dédé d'Anvers »... Ce n'est pas moi ! »

I. — Ne fais pas l'imbécile. Tu viens d'avouer...

R. — Ce n'est pas moi... ce n'est pas moi !

Interpellations à deux voix, alternées rapidement : « Le diamant est dans une serrure — Tu es sorti par l'atelier — Après avoir franchi la passerelle — Tu savais qu'il était dans le tiroir — Parle — Avoue — Raconte le film — Qu'est-ce qu'il y avait d'autre au programme — On t'a vu sortir du journal — Allez... parle ! » (Aucune réponse).

Il ferme les yeux, balance la tête, dents serrées, poings crispés. On sent qu'il lutte pour diriger sa pensée et rester maître de ses paroles... Réveil total à 10 h. 38. Fin de l'expérience.

Quelques explications... ou l' « auto-psychanalyse »... Le mot « cinéma » évoque toujours pour moi les Galeries Lilloises (Lille est ma ville natale) où se trouvait, vers 1912, une salle de cinéma dans laquelle l'écran se trouvait au milieu ; il y avait des spectateurs de part et d'autre. Le premier film que j'ai vu dans ma vie (dans cette salle justement) montrait des cosaques se livrant à des prouesses équestres. D'autre part, ma mère m'y conduisait à la sortie de l'école et m'achetait un gâteau à la pâtisserie Delebarre, qui se trouvait juste en face des Galeries. Autre chose : l'initiale J... remplace le nom d'un avocat de mes amis à qui j'ai exposé mon scénario il y a quelques jours ; j'ai prononcé son nom, je le supprime, ne sachant pas s'il aimerait cette publicité. Troisième point : « Il avait du feu plein la figure » doit se rapporter à la dernière image emportée de mon expédition : le gardien allumant sa cigarette et la flamme du briquet lui illuminant le visage.

Les mots : « M. Barrès est d'accord », s'expliquent aisément..., le directeur de « Paris-presse » ayant évidemment été le premier au courant du reportage que j'avais l'intention de réaliser. Enfin, la ligne de points de 10 h. 29 : il s'agit d'une question strictement familiale que je censure, parce qu'elle n'a rien à voir avec cette histoire.

On notera au passage la « sincérité » du subconscient : l'histoire tourne autour d'un diamant et j'ai fait l'impossible pendant quatre jours pour penser diamant..., mais le sérum de vérité semble bien mériter son nom puisque, sous son influence, le précieux carbone est redevenu ce qu'il était réellement : un vulgaire bouchon.

Voilà, sur le plan judiciaire, ce qu'aurait donné le penthotal si j'avais vraiment volé un diamant.

Me condamnerait-on pour un mot arraché à mon réveil ? En aurait-on le droit ? La question est posée...

Copyright 1948 par Marcel Picard and « Paris-presse ».

Prochain article :
« A-t-on le droit de pratiquer la narco-analyse ? »

32 ANS APRÈS SON ASSASSINAT

DEUX MIRACLES PLAIDERONT la «cause» du Père de Foucauld

dont le procès en béatification va s'ouvrir à Rome tandis qu'on célébrera le 90e anniversaire de sa naissance

par René BAROTTE.

LE procès de béatification du père de Foucauld qui va s'ouvrir à Rome — l'enquête en France est terminée — coïncidera avec le 90e anniversaire de sa naissance, que se préparent à célébrer, le 15 septembre, les « Amitiés Foucauld l'Afrique ».

Il y a trente-deux ans qu'il est tombé sous les balles des Feliagas. D'ordinaire, les honneurs de la béatification ne sont accordés que cinquante ans après la mort. Mais la « cause Foucauld » est si exceptionnelle en sa grandeur, qu'elle a des chances d'aboutir plus rapidement et même d'être évoquée avant celle des 420 futurs bienheureux dont le cas est déjà en instance.

Suivant la règle, les écrits de Charles de Foucauld seront examinés d'abord par un « reviseur », qui rendra son arrêt après mûre réflexion.

Des 780 lettres que l'apôtre du désert adressa, de là-bas, à sa sœur, je ne citerai qu'une phrase, la plus belle prière qui soit jamais sortie du cœur humain :

« Mon Dieu, faites que tous les hommes aillent au ciel. »

C'est sur cette correspondance émouvante qu'il sera « jugé ».

S'il « passe l'écrit » avec succès, il devra subir de nouvelles épreuves : un second reviseur examinera les textes en dernier ressort.

Mais l'Eglise exige plus de ses bienheureux : elle demande des miracles.

Il en est deux au moins dont on fait honneur à Charles de Foucauld.

Le père Gorée, Africain lui aussi et actuellement aumônier de la région de Paris, m'a raconté l'événement prodigieux dont il fut le témoin :

En 1929, dans un monastère d'Afrique, le père Socquet est frappé d'un mal que les médecins ont jugé sans remède. Un cancer de l'estomac le ronge. Aucune intervention chirurgicale n'a pu être tentée pour l'arracher à la mort. Il s'est alité, depuis plusieurs semaines. Un matin, il entre dans le coma. Les religieux font une neuvaine pour sa guérison. Ils adressent leurs supplications ferventes à ce père de Foucauld dont la réputation a grandi depuis qu'il repose sous les ombres heureuses.

Le jour même où cesse la neuvaine, au moment précis où la cloche appelle les moines à l'Office, le père Socquet sort du coma. Il demande à boire ; il se lève et veut assister à la messe. D'abord, il trébuche et tombe, puis se relève encore. On veut le conduire jusqu'à son lit. Il insiste ; il arrive jusqu'à la chapelle, s'agenouille, assiste à la messe. Il est guéri. Les médecins qui avaient formulé le diagnostic fatal sont de nouveau consultés. Ils examinent le malade. Ce dernier ne porte plus aucun symptôme de l'affection dont il souffrait. Ils déclarent que cette guérison subite n'a aucune explication rationnelle.

Cette belle histoire a été contée dans un article anonyme, par le « miraculé » lui-même, Mgr Socquet, tout récemment sacré évêque de Ouagadougou.

L'autre miracle est moins connu sans doute. Celle qui en a éprouvé les bienfaits est la fille d'un ouvrier italien nommé Scotto. Frappée dans l'enfance de méningite tuberculeuse, elle portait sur son visage tous les stigmates de l'agonie. On appela un religieux qui lui donna les derniers sacrements et fit passer sur le front de la petite malade, tombée dans le coma, une relique de l'apôtre africain : une phalange, découverte près du corps demeuré intact, lors de son exhumation.

Quelques instants plus tard, la petite fille ouvrit les yeux, sourit et s'en alla jouer avec d'autres enfants.

Le prêtre qui m'a conté ces merveilles estime qu'il y a beaucoup d'autres miracles imputables à Charles de Foucauld. Il consacre sa vie à réunir une documentation complète sur l'apostolat de celui qui, selon lui, sera un jour le premier saint de la France d'outre-mer.

En vérité, même pour ceux qui ne croiraient pas à ces prodiges, la vie même de l'ermite les toucherait jusqu'au fond du cœur. Cinquante biographes l'ont déjà relatée. Peut-on les résumer en quelques lignes ?

La personnalité de Charles de Foucauld s'affirme dès le collège lorsque, élève au caractère indomptable, il terrifie ses maîtres par l'intransigeance de son caractère. Ce saint a connu toutes les faiblesses des autres hommes. Il a avoué lui-même que ses débuts n'avaient pas toujours été édifiants.

« Je n'éprouvais, dit-il, aucun goût particulier pour les études. En février, je n'avais pas encore ouvert la géométrie qu'il m'eût fallu étudier depuis novembre ! »

Durant son odyssée marocaine, lieutenant aux Chasseurs d'Afrique, il transporte dans sa tunique de combattant une édition rarissime d'Aristophane, livre profane s'il en fut.

Un peu plus tard, l'explorateur de la terre africaine quitte l'uniforme d'officier pour se travestir en rabbin, afin d'accomplir sa mission à travers des pays où jamais aucun chrétien n'est passé avant lui. Il n'emporte qu'une montre, une boussole et un baromètre de poche.

Puis, c'est la conversion. Touché par la grâce, il devient trappiste. Il couche sur la terre. Par humilité, il accepte les besognes les plus modestes. Il laboure un champ avec le même amour que jadis il poursuivait ses recherches scientifiques.

« On sait si bien ce que coûte un morceau de pain, écrira-t-il, quand on sent par soi-même ce qu'il faut de peine pour le produire. »

Un jour, du fond de sa cellule monacale, il sent l'appel irrésistible du désert. Il sollicite la faveur de s'en aller, en plein bled pour devenir l'apôtre des âmes les plus oubliées, pour guérir les brebis les plus malades.

De station en station, de Beni-Abbès, du Hoggar à Tamanrasset, point culminant de sa mission spirituelle, l'apôtre grandit.

En poursuivant son évangélisation, il devait servir la cause française. Dans des lignes lumineuses, il avait dit :

« Le jour où les musulmans auront senti la vérité de la pensée chrétienne, alors seulement ils auront compris ce qu'est la France. »

Martyr de sa Foi, un jour d'hiver de 1916, en pleine guerre mondiale, loin des siens, il tombe sous les balles des ennemis des Blancs.

Dans quelques mois, des enfants de France s'en iront en pèlerinage à El Goléa, sur la tombe où repose l'ermite du Sahara.

Un jour sans doute, les paroles prononcées par la Mère Elisabeth des clarisses de Nazareth, prendront toute leur vérité. Devant ce moine qui, par humilité, menait une vie de mendiant, elle avait dit : « Un homme de Dieu est venu parmi nous, nous avons un saint dans la maison. »

J'aime Tilli

(Traduit de l'anglais par Françoise JOBIT)

GRAND ROMAN D'AMOUR PAR ILKA CHASE

LE PATRON ET LE MODÈLE

DEUX jours plus tard, Mme Louise entra en coup de vent à l'atelier.

— Arrivez vite, Matilda, me dit-elle, M. Latour vous réclame.

Je me précipitai vers la glace pour arranger mes cheveux. Je venais de les faire couper et n'étais pas encore familiarisée avec ma nouvelle image. Tout en les peignant, je remerciais le ciel qu'ils fussent naturellement bouclés et que mon nez ne brillât qu'en de rares occasions.

Quand nous atteignîmes sa porte, je tremblais d'énervement contenu qui se transforma en une brève panique lorsque relevant les yeux de sur son bureau, M. Latour dit :

— Ah ! merci, madame Louise ! Si vous me laissez mademoiselle, je ne la retiendrai pas longtemps loin de l'atelier, je vous le promets.

Mes dessins s'étalaient sur son bureau.

— Mademoiselle Matilda... Il s'arrêta. Vous ne serez pas froissée si je vous appelle par votre prénom ?

— Oh non ! monsieur Latour. Bien sûr.

Sa voix se faisait très douce, mais il reprit vite son ton précis d'homme d'affaires.

— Vos dessins sont intéressants, mademoiselle. On voit que vous avez su ouvrir les yeux. Vous avez du talent ; je crois même que vous aurez un jour beaucoup de talent.

— Oh, merci, monsieur Latour, merci beaucoup !

— C'est du dessin de mode que vous voulez faire ?

— Oui... enfin... Voyez-vous, ma grande ambition serait d'avoir une maison de couture à moi, dont nous puissions nous occuper, ma mère et moi.

Il me regarda d'un air songeur.

— Vous seriez ravissante sur la scène. Vous êtes très belle, savez-vous ?

C'était se montrer bien aimable, mais j'avais une faveur à solliciter et, mon flair me le soufflait, elle ne me serait pas accordée uniquement parce que j'étais belle.

— Vous avez des yeux extraordinaires, me dit-il, verts et enchâssés comme ceux d'une statue, et pourtant quand vous souriez vous vous animez comme une vraie femme.

— Quel bonheur !

Il rit doucement.

Nous nous livrions à toutes sortes de conjectures sur la vie amoureuse du patron. Le bruit courait que Mme Simone, une des premières, avait été sa maîtresse, mais on s'accordait généralement pour estimer l'affaire terminée. On le prétendait également amoureux de Mme de Joinville.

Bien qu'il n'y ait pas eu de tapageuses liaisons romantiques à lui attribuer, les employés du sexe faible estimaient généralement que M. Latour avait « quelque chose ». De taille assez petite, il était mince et bien découplé, avec des mains fines et nerveuses et un visage sensible. Il s'habillait de façon sobre, portait des vêtements de coupe admirable qu'il allait commander à Londres quatre fois par an, et il me faisait penser à la lame d'une épée : élégant, souple et fort.

J'essayais subtilement et, je m'imaginais, avec une assurance de femme mûre, de lui faire comprendre ce sentiment que nous éprouvions toutes au fond de nos cœurs.

— Oh ! monsieur Latour, c'est merveilleux à vous de vous intéresser à mes dessins ! Maman et moi, nous vous en avons une telle reconnaissance ! Si vous les aimez, est-ce que... enfin, je veux dire, voulez-vous me laisser travailler comme modelliste, maintenant ?

Là, ça y était ! J'avais tout de même eu le courage d'implorer du patron cette faveur insigne. Mais il me regardait sans parler.

— Naturellement, ajoutai-je en hâte, je ne demande pas à gagner plus. Je ne suis qu'une apprentie, et ce serait une telle chance pour moi de travailler sous votre direction. Croyez-moi, j'apprécie ce que cela représente. Toutes les femmes qui viennent ici ne sont belles et élégantes que parce que vous les parez, et comme je n'aurai sans doute jamais cet avantage, voulez-vous au moins me laisser profiter de vos leçons ?

Ça, c'était le petit couplet flatteur, quoique, Dieu le savait, j'étais sincère. Et pour renouveler mon premier succès, de nouveau j'arborai le sourire.

Enfin, M. Latour se décida à parler.

— Vous avez ici, dans quelques-unes de vos figurines, — et il les attira vers lui, — de charmantes idées. Je n'ai pas l'intention de les réaliser toutes, la dépense serait trop forte et plusieurs n'en valent pas la peine ; mais nous en ferons une pour la collection de demi-saison. Celle-ci, avec la longue jupe flottante et la taille à sa place normale. Nous en ferons une robe d'intérieur à porter le soir chez soi ; peut-être ainsi quelques clientes oseront-elles se risquer ?

— Oh ! monsieur Latour — il m'offrait la lune comme il m'aurait dit qu'il avait mangé du veau pour dîner — c'est merveilleux ! Je vous suis tellement reconnaissante !

Sans détours, il revint de lui-même à ma première requête :

— Quant à vos fonctions de dessinatrice, nous essayerons quelque temps. Soyez au studio demain matin. Vos salaires seront augmentés de vingt francs par mois.

La tête me tournait de bonheur mais j'entendais enfermer ces rêves dans une circonférence plus pratique : je voulais voir mon modèle taillé et mis en chantier.

— Je suis si contente que vous ayez choisi la robe d'intérieur, déclarai-je ; c'est aussi ma préférée. Sur qui la ferez-vous ? Jacqueline serait ravissante avec elle, ou peut-être Tania : elle marche si bien.

— Je la ferai sur vous.

— Sur moi ? Mais, monsieur Latour, je ne suis pas mannequin. Et je vais être si occupée avec mes dessins, j'ai des millions d'idées, je...

Il m'interrompit tranquillement :

— Vous aurez tout le temps voulu pour vos travaux : vous me montrerez la robe que deux fois par jour. Si nous devons présenter quelque chose d'aussi révolutionnaire, il faut l'entourer de toutes les garanties. Vous dessinez les modèles pour vous-même, chère mademoiselle ; il faut apprendre à élargir vos horizons. Mais, dans le cas qui nous occupe, c'est très bien ainsi. Votre robe a la qualité d'un rêve ; vous aussi, avec votre teint pâle, vos yeux clairs, vos cheveux d'or sombre... l'effet sera très intéressant.

Quel homme étrange ! Ses paroles, une fois encore, étaient pleines de chaleur alors que toute son attitude demeurait froidement impersonnelle. Son esprit semblait n'avoir rien à faire dans les mots qu'il prononçait.

(A suivre.)

(Copyright 1948 by Editions Laffont « J'aime Miss Tilli Bean » and Paris-presse).

DEMAIN
Battements de cœur

PROGRAMMES

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agrieulieurs, Enfants du Paradis. Apollo, Croisière pour l'Inconnu. Astor, L'Assassin est à l'écoute. Aubert, Croisière pour l'inconnu. Balzac, Les Pieds Nickelés. Bonaparte, Copie conforme. César, Impeccable Henri. Ciné-Presse Ch.-Elysées, Colonel Durand. Ciné-Opéra, Le Diable au corps. Eldorado, L'Assassin est à l'écoute. Elysées-Cinéma, Clochemerle. Empire, Si ça peut vous faire plaisir. Ermitage, Femme sans passé. Français, Fiacre 13. Gaumont-Palace, Dédée d'Anvers. Gaumont-Théâtre, Croisière pr l'inconnu. Helder, Les Pieds Nickelés. Impérial, Si ça peut vous faire plaisir. La Royale, Le Comédien. Lynx, L'Assassin est à l'écoute. Max-Linder, La Nuit blanche. Midi-Minuit, Si ça peut vous faire plaisr. Moulin-Rouge, La Nuit blanche. Normandie, La Nuit blanche. Palace, Princesse des Faubourgs. Panthéon, Aventure des Pieds Nickelés. Paramount, Femme sans passé. Pereire-Palace, Chartreuse de Parme. Plaza, Aventures des Pieds Nickelés. Rex, Dédée d'Anvers. Régent Caumartin, Symphonie pastorale. Royal-Haussmann (Mélliès), Clochemerle. Royal-Haussmann (Studio), Gribouille. Scala, Les Pieds Nickelés. Studio Rivoli, Le Criminel. Triomphe, Croisière pour l'Inconnu. Vivienne, Les Pieds Nickelés.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Caméo, Secret de Monte-Cristo. Ciné-Michodière, Légitime défense. Demours: Un criminel. Gaité-Clichy, Mac Coy. Images, Légitime défense. Midi-Minuit (Clichy), Défilé de la mort. New-York, Tchindaks. Radio-Cité-Montparnasse, Vanis. Royal-Haussmann (Club), Opium. Ritz, Hollywood Folies.

FILMS ETRANGERS (Vers. origin.)

Artistic, La Femme sur la plage. Avenue, Femme ou maîtresse. Biarritz, Je suis un fugitif. Broadway, The ox-boy incident. Ciné Ch.-Elysées, Extravagant M. Deeds. Clichy Pce, Carrefour du Crime. California, L'étrange incident. Ciné Etoile, Marchands d'illusions. Cinémonde, L'étrange incident. Colisée, Les Liens du passé. Delambre, Mac Coy. Galié-Rochechouart, Deux Nigauds aviat. Les Vedettes, La 7e Croix. Lord-Byron, Opium. Madeleine, La vie est belle. Marbeuf, Les Trois Amoureux. Marignan, Jusqu'à ce que mort s'ensuive Marivaux, Jusqu'à ce que mort s'ensuive Napoléon, Mac Coy. Pagode, Aventures en Birmanie. Olympia, Appelez Nord 777. Paris, Huit heures de surais. Portiques, Le Grand Boum. Radio-Cité Opéra, Bambi. Reflets, Légitime défense. Théâtre Champs-Elysées, Othello. Studio Universel, Passion immortelle. Studio Raspail 216, La Dernière Chance. Studio Parnasse, Je cherche un criminel. Ursulines, Les Assassins sont parmi nous.

THEATRE DE PARIS
PLUME au VENT
l'opérette joyeuse
de Cl. PINGAULT et J. NOHAIN

TABARIN
Tous les soirs à partir de 21 h. 30
Ambiance
avec le fameux FRENCH CANCAN
Retenez votre table: Trinité 25-16

UN FILM A VOIR
LA PAGODE
57 RUE BABYLONE INV. 15-15
AVENTURES en BIRMANIE
V. O. avec ERROL FLYNN

ARTISTES ASSOCIÉS
VENDREDI
ERMITAGE
FRANÇAIS

GAUMONT-THEATRE
AUBERT-PALACE
APOLLO
TRIOMPHE

Royal-Haussmann
RICHELIEU-DROUOT

CINEMA DES CHAMPS-ELYSEES
L'EXTRAVAGANT Mr DEEDS
avec
Joan Arthur et Gary Cooper
Places: 50 à 70
Paramount de 10 à minuit

LE MUSETTE
23, rue de Lappe
TITINE, Peau de chien, PEPE la v. dans leur java tragique
ET A MINUIT DONA SOL

EUROPE-AMÉRIQUE
présente cette semaine :
- MOSCOU
- LE MYSTERE DE LA MORT DU N° 2
- UN BERLINOIS VISITE FRANCFORT
- L'IRLANDE, CE COQUILLAGE

32 PAGES
ABONDAMMENT ILLUSTREES

Vendredi un grand film INEDIT POUR LA 1ère FOIS A L'ECRAN
ALEXANDRE DUMAS vous présentera
LE SECRET DE MONTE-CRISTO
EMPIRE CAMEO

TOUT PARIS EN PARLE AVEC ADMIRATION
MARIGNAN MARIVAUX
JUSQU'A CE QUE MORT S'ENSUIVE
(BLANCHE FURY)
VERSION ORIGINALE S.T.
EN COULEURS PAR TECHNICOLOR

BALZAC HELDER SCALA VIVIENNE
LOUIS JOUVET
dans
LES AMOUREUX SONT SEULS AU MONDE

L'IRRESISTIBLE SUCCES...
LE FILM DE PIERRE CHENAL
D'APRES LE CELEBRE ROMAN DE GABRIEL CHEVALLIER
CLOCHEMERLE
EST A L' ELYSEES CINEMA ★ ET AU ROYAL HAUSSMANN
CHAMPS ELYSEES — RICHELIEU DROUOT
ROYAL HAUSSMANN STUDIO — GRIBOUILLE — avec RAIMU

CE SOIR REOUVERTURE
LA VIE PARISIENNE
à 22 h. 30 très précises
COLETTE MARS
présente son nouveau programme
ODETTE LAURE
SELDOW
et les FRERES JACQUES
12, rue Sainte-Anne - RIC. 97-80

ELDORADO-LE LYNX-L'ASTOR
BOUL. DE STRASBOURG — PLACE MAUBERT — 22 PETITS-CHAMPS

TH. ANTOINE CE SOIR
FRANÇOIS PÉRIER
les mains sales
JEAN-PAUL SARTRE
LA LOCATION EST OUVERTE

CABARET NOCTAMBULES
QUARTIER LATIN — ODÉON 40-07
CHANSONNIERS
R. CARLES P. STILL etc.
Leurs œuvres nouvelles dans
LE FOL DE CHAILLOT
CELMAS TREMOLO etc.

LES REFLETS V.O. 27, AV. DES TERNES
MICHODIÈRE V.F. 31, Bd. DES ITALIENS
LES IMAGES V.F PLACE CLICHY

EN 1ère EXCLUSIVITÉ
Un Grand Film policier
LÉGITIME DÉFENSE
(THE SHOP AT SLY CORNER)
LONDON FILMS

BROADWAY CINÉMONDE CALIFORNIA
(en version originale)
LE FILM A VOIR!
L'ÉTRANGE INCIDENT (THE OX-BOW INCIDENT)
HENRY FONDA
DANA ANDREWS
Réalisé par WILLIAM A. WELLMAN
20th CENTURY FOX

2ème MOIS D'EXCLUSIVITE
OPIUM
Lord Byron (V.O.) Ritz, pl. Pigalle (V.F.)
Champs-Elysées (V.O.
FILM COLUMBIA

APRÈS AVOIR CONSTATÉ LEUR ÉCHEC

Les "Quatre" saisissent l'O.N.U. du problème des colonies italiennes

M. Vychinski a quitté à 14 h. Paris pour Moscou

LA dernière séance de la conférence des « Quatre » sur les colonies italiennes a débuté au Quai d'Orsay, à midi, très exactement. A son issue, une lettre a été adressée à M. Trygve Lie, secrétaire général des Nations Unies, confiant à l'O. N. U. le soin de régler, désormais, ce problème sur lequel les quatre négociateurs n'ont pu se mettre d'accord.

C'est en vertu de l'article 23 de l'annexe 11 du traité de Paix avec l'Italie que l'O.N.U. est saisie. Elle est priée d'inscrire la question à sa session qui s'ouvre le 21 septembre.

Les quatre chefs de délégations ont signé cette lettre qui a été rédigée en français seulement. La France se charge de sa transmission au secrétariat des Nations Unies.

M. Schuman, ministre des Affaires étrangères, a retenu ses collègues à déjeuner, mais Vychinski, qui est reparti à 2 heures pour l'U.R.S.S., n'a pas assisté à ce déjeuner.

Le cadavre de Bois-le-Roi « ACCIDENT », dit la police

Mais de nombreux mystères persistent

François Leroy est mort d'accident, c'est du moins la conclusion adoptée par les enquêteurs qui, depuis samedi, tentent de définir les circonstances dans lesquelles est décédé le fils du pharmacien du boulevard Saint-Germain.

Cependant de nombreux points de cette affaire restent obscurs et le père du défunt n'a pas abandonné ses investigations personnelles parmi les amis du jeune homme.

Si certains détails accréditent la thèse de l'accident, différents éléments permettent d'emettre d'autres hypothèses.

BAGARRES

(Suite de la première page.)

9 h. D'importants cortèges de manifestants s'ébranlent des usines nationalisées d'aviation. Parties de Gennevilliers, de Suresnes, d'Issy-les-Moulineaux, les cohortes, banderoles en tête, et aux cris de « Nous voulons du travail, plus de chômage, plus de licenciements », se sont rassemblées en divers points de Paris.

De ces points de ralliement, les manifestants, que l'on peut évaluer au total de 6.000 ouvriers environ, se sont réunis boulevard Haussmann. Un important service d'ordre était déjà en place. Les rues de Courcelles, la place Saint-Augustin et le boulevard Haussmann étaient barrés. A l'arrivée des cortèges, débouchant des deux extrémités du boulevard Haussmann, les cris redoublèrent. La police, un instant débordée, se regroupa et tenta, par le système classique de « peignage », de dégager les abords du siège social de la S.N.E.C.M.A.

La bagarre éclate

10 h. 30 Mais bientôt ce fut la bagarre. Pancartes, morceaux de bois de toutes sortes, matraques, bâtons blancs, entrèrent en action. Le gardiens de la paix furent jetés à terre et piétinés. De leur côté, plusieurs manifestants ont été blessés.

Ce ne fut qu'au bout de vingt minutes environ que les escarmouches se terminèrent et, à 11 h. 30, le boulevard était dégagé.

Le calme étant revenu, une délégation des protestataires fut reçue à l'intérieur des bâtiments de la S.N.E.C.M.A., mais les manifestants sont toujours en place et les barrages de police ont été renforcés.

Deuxième « charge »

11 h. 45 La bagarre a repris, mais, cette fois, de façon plus violente de part et d'autre.

Le boulevard Haussmann, noir de manifestants, a été déblayé par d'importantes forces de police, amenées sur place. Chassés une première fois par la vague des agents, les manifestants se sont groupés aux alentours de la rue de Courcelles et de la place Saint-Augustin. Arrachant les grilles d'arbre, retirant les pavés de la chaussée, se servant de leurs pancartes comme d'autant de massues, les manifestants se sont heurtés à la police. Après le passage de la vague d'agents, on relevait une vingtaine de blessés sur le macadam.

Service d'ordre renforcé

12 h. 15 La situation se présentait de la façon suivante :

La portion du boulevard Haussmann limitée, d'une part par la rue de Courcelles, d'autre part par la place Saint-Augustin, déblayée entièrement des manifestants.

Ceux-ci se sont regroupés en force, 6.000 environ, se tenant à l'entrée de la place Saint-Augustin.

Le service d'ordre, renforcé de minutes en minute, se tient en alerte, prêt à intervenir, dans les rues adjacentes.

On a relevé, jusqu'à présent, une vingtaine de blessés sérieux.

La chaussée est jonchée de grilles d'arbre fracassées, de débris de bitume, de morceaux de bois de toutes sortes.

Une trentaine de manifestants se sont réfugiés dans un couloir du 148, boulevard Haussmann. Cernés par les forces de police, ils refusent de se rendre.

Un coup de revolver à Saint-Augustin

12 h. 25 Un coup de revolver a été tiré aux alentours de la place Saint-Augustin, par un manifestant inconnu. On ignore encore si quelqu'un a été atteint.

Etat des blessés : 25 manifestants blessés sérieusement — une quinzaine d'agents — trois inspecteurs et un inspecteur principal transporté à l'hôpital.

M. Maurice, directeur de la Police municipale, arrive sur les lieux.

Calme relatif

13 heures L'effervescence semble s'être à peu près calmée. Pourtant, à l'embranchement du boulevard Haussmann, des renforts d'agents et de gardes mobiles continuent d'arriver.

L'atmosphère est tout à fait celle de l'émeute : gardes casqués, mousquetons en bandoulière, sur le sol des morceaux de bitume, grilles d'arbres arrachées, terrasses de cafés fermées.

Place Saint-Augustin, les ouvriers manifestants sont rassemblés en petits groupes et discutent avec âpreté. La police craint que de nouveaux contingents de manifestants n'arrivent.

Troisième « charge »

13 h. 20 La bagarre reprend place Saint-Augustin où de forts contingents d'agents voulaient essayer de disperser les derniers groupes de manifestants. Environ trois à quatre cents ouvriers se heurtent à deux cents gardes mobiles et agents de police. C'est à nouveau avec des pavés que les manifestants attaquent la police.

On compte, du côté de la police, 4 ou 5 gardiens de la paix atteints et une dizaine d'ouvriers blessés.

Bagarres terminées, mais les policiers restent...

13 h. 45 La bagarre place Saint-Augustin est terminée. Les groupes d'ouvriers qui y avaient pris part ont été définitivement dispersés. Cependant, les gardes mobiles et les gardiens de la paix restent sur place pour parer à tout nouvel événements, en particulier à l'arrivée de renforts éventuels des usines.

Dans toutes les rues avoisinantes, le calme est revenu.

PREMIER TRAIN

(Suite de la première page.)

Interrogé sur le problème brûlant des prix, des salaires, des allocations familiales et surtout de l'alimentation, le ministre a précisé que toutes ces questions importantes feraient l'objet de très prochaines délibérations gouvernementales.

Le Conseil a examiné les mesures à prendre pour faire baisser le prix de la viande. Pressé de questions à ce sujet, M. Mitterand n'a donné aucune explication.

Interrogé sur le prix du pain, il a fait savoir que la récente augmentation de ce prix paraissait justifiée à la fois par l'amélioration en qualité et en quantité de la ration normale.

En terminant son exposé, M. Mitterand a confirmé que l'ensemble des projets fiscaux serait déposé vendredi avant midi sur le bureau de l'Assemblée nationale.

Quant aux décrets et arrêtés, ils seront publiés au plus tard vendredi ou samedi.

— ous espérons, a conclu le ministre, que si l'équilibre budgétaire imposé à tous doit être une fin en soi, par contre les économies ne seront qu'un début !

RENAULT

(Suite de la première page.)

A 10 h. 30 on estimait que 50 p. cent du personnel des usines était immobilisé par la grève et les coupures. La plupart des installations de l'île Seguin avaient cessé toute activité.

Enfin vers 11 h. 30, des ouvriers qui quittaient les usines déclaraient que presque tous les ateliers étaient paralysés.

Certaines fonderies travaillaient, mais les fondeurs manifestaient l'intention de se joindre au mouvement dès que la coulée serait terminée. Toutefois les ateliers fabriquant des pièces de rechange n'étaient pas encore en grève.

Le meeting du square Henri-Barbusse

A l'issue du meeting, la grève générale a été ordonnée par la C.G.T. à ses adhérents. Cependant, la C.F.T.C. et F.O. sont hostiles au mouvement, de même que la C.G.C., et quelques ateliers travaillent encore.

La C.G.T. a décidé la mise en place de piquets de grève à partir de ce soir.

Deux mille grévistes à Air-France

Environ 2.000 membres du personnel d'Air-France, à Orly (services, ateliers et hôtellerie) ont débrayé ce matin à 10 heures. Le mouvement n'a pas atteint le trafic et les services administratifs.

EN PROVINCE

A Marseille, les chauffeurs des autobus et les wattmen des tramways marseillais ont décidé de faire grève demain si satisfaction n'est pas donnée à leurs revendications.

Les boulangeries pillées à Limoges

LIMOGES, 15 septembre. (Dépêche « Paris-presse ».) — Hier, à l'annonce de la hausse du prix du pain, de nombreuses boulangeries de Limoges ont été pillées.

Cependant, aucun incident sérieux ne s'est produit.

D'autre part, une délégation des cheminots (tous syndicats) de Limoges s'est rendue à la préfecture pour présenter une série de revendications.

Effroyable tragédie à la frontière belge

L'assassin de Danielle (9 ans) est un sadique déjà condamné pour tentative de viol

Il nie, mais tout l'accable

(De notre correspondant particulier Paul BILLIET.)

LILLE, 15 septembre.

IL ne fait aucun doute que Danielle Duriez, la petite foraine de neuf ans, ait été assassinée à Boussois, près de la frontière belge, dans la nuit de dimanche à lundi, tandis qu'on dansait à la kermesse du « Maroc ».

L'homme que l'on a arrêté nie cependant son horrible forfait.

Le corps de l'enfant est encore au fond de la Sambre. Mais pourtant déjà on peut reconstituer le crime dans tout son tragique.

Installée sur la place du village, ses parents l'avaient envoyée chercher un litre de bière au café Miot, à quelque 200 mètres. L'enfant était partie avec sa bouteille vide. Durant quelques minutes, elle avait bavardé dans le débit de boissons avec la petite Miot, une fillette de son âge, puis s'en était allée. Un homme l'avait suivie.

Une heure se passa. Inquiets de ne pas voir l'enfant, les forains se mirent à sa recherche. Ils retrouvèrent à 30 mètres du café, sur le trottoir opposé à celui du café, la bouteille brisée.

La police fut alertée et, dans la nuit, on poursuivit les recherches, avec « Asta » le chien policier des gendarmes de Jeumont, et « Tom », un pisteur, qu'avait amené son maître, M. Terpoorter, de Recquignies.

Lutte dans la glaise

Les chiens s'engagèrent bientôt sous les barbelés séparant la prairie du terrain de l'usine de glaces de Boussois. Les enquêteurs parcoururent ainsi environ 1.500 mètres. Soudain ils trouvèrent, accrochés aux barbelés, des lambeaux d'un mouchoir et à 20 mètres du canal ils relevèrent des traces de lutte sur la terre glaise fraîchement foulée. Dans l'herbe, ils ramassèrent un morceau de ficelle de filature.

Mais, déjà, les chiens tiraient vers la Sambre, en aboyant. A deux reprises, ils voulurent y plonger. Des recherches furent faites lundi dans le canal, mais les coups de gaffe dans l'eau ne donnèrent aucun résultat.

Le commissaire de police de Jeumont, M. Dutrieux, et l'inspecteur Noël avaient, de leur côté, identifié l'homme qu'on avait vu sortir derrière l'enfant : un ouvrier trempeur de l'usine de glaces, Henri Couture, 34 ans, sinistre personnage, repris de justice, condamné à cinq ans de prison pour tentative de viol et que, il y a près d'un an, on avait vu revenir dans la région.

Les policiers apprirent donc que Couture était allé à la fête au village. Il avait rejoint un groupe d'ouvriers au café Miot et demandé une consommation. Mais tandis que ses compagnons buvaient, il avait quitté le débit, seul, laissant son verre à demi plein sur le comptoir.

Mardi, à 4 heures du matin, les enquêteurs frappaient à la porte de la petite maison que l'homme occupe dans la cité du Maroc, à cinquante mètres de la roulotte des forains. L'homme était au gîte. Questionné, il opposa les plus vives dénégations. Mais des indices révélateurs attirèrent l'attention du commissaire et de son inspecteur : les vêtements qui trempaient dans l'eau étaient tachés de boue ainsi que de blanc à chaussures, laissé sans aucun doute par les souliers de la petite Danielle. Le pantalon portait des accrocs provenant des barbelés. Une chemise qui traînait était souillée d'une glaise semblable à celle du chemin. Enfin, détail accablant, on trouva, dans une table de nuit, de la ficelle de filature en tout point semblable à celle ramassée à proximité du canal et des mouchoirs identiques au mouchoir déchiré trouvé le matin dans les ronces.

Mais Henri Couture persiste à nier contre toute évidence et malgré les traces de griffes qu'il porte aux poignets et les coups aux jambes, qui soulignent suffisamment la résistance que la pauvre enfant a dû opposer à son meurtrier.

Il a prétexté une chute consécutive à l'ivresse pour expliquer les taches de ses vêtements.

Le crime du château de Montapot

LA POLICE EST SUR LA PISTE des assassins du châtelain

...mais elle a 2 jours de retard

(De notre envoyé spécial Gabriel SENCHET)

LA FERTE-GAUCHER, 15 septembre.

LE commissaire Néant et ses hommes brûlent la route : la piste des assassins du châtelain de Montapot les a conduits à 70 kilomètres du domaine, et la journée d'aujourd'hui leur fera sans doute faire un nouveau bond. On sait que des témoignages nombreux et concordants désignent comme les meurtriers les deux hommes qui volèrent deux bicyclettes à Nangis et s'enfuirent, jalonnant leur route de méfaits, dans la direction de la Ferté-Gaucher.

Carte en main, tel un chef d'état-major, le commissaire Néant s'est lancé à la poursuite des deux malfaiteurs, mais comme deux jours lui avaient été nécessaires pour retrouver leurs traces et reconstituer leur emploi du temps, avant la soirée tragique de jeudi, les fuyards avaient eu le loisir de prendre du large.

En effet, il a été possible de reconstituer, de proche en proche, le chemin qu'ils ont parcouru de mardi dernier à vendredi.

C'est le 7 septembre, vers 3 h. de l'après-midi, que deux inconnus dont le signalement semble correspondre à celui qui devait être indiqué, plus tard, par M. Harlingue, locataire de M. Phelippon, tentèrent de cambrioler la ferme de M. Marcel Fleureau, à Villiers-sous-Gretz, village situé à l'ouest de Montapot, près de Moret-sur-Loing.

On sait que le fermier surprit les deux inconnus et que le plus grand d'entre eux, pour protéger sa fuite, le menaça d'un revolver qu'il tenait *de la main gauche*. Les indésirables visiteurs, dont l'un était grand et fort, l'autre petit et mince, portaient des tenues de ville et des souliers bas.

On les revit, dans la soirée, quittant à pied le village. Dans la nuit de mardi à mercredi, deux villas aux environs de Montigny-sur-Loing étaient cambriolées en l'absence momentanée de leurs propriétaires. Dans l'une, deux blousons américains disparaissaient, ainsi qu'un *revolver à barillet modèle 92*. Dans l'autre, c'étaient trois paires de bottes et un *pistolet espagnol à balles en plomb*.

Mercredi, nul ne remarqua le passage des deux hommes, mais on les vit le jeudi matin — le jour du crime de Montapot — qui s'éloignaient sur la route, toujours à pied, une valise à la main en direction de Courcelles.

Vers 5 heures du soir, M. Harlingue, locataire de M. Phelippon, vit deux hommes, vraisemblablement les mêmes (mais qui avaient revêtu les blousons américains), qui semblaient hésiter sur le chemin. Puis, décidés, tous deux pénétrèrent dans le parc d'où personne ne devait les voir ressortir.

A 9 heures du soir, le même jour, le châtelain de Montapot était assassiné. Quelques secondes avant, selon son propre récit, le vieux serviteur Hammerly était attaqué devant la porte de la cuisine du château par deux hommes dont le plus grand lui mit — il s'en souvient bien — la main droite sur l'épaule gauche et lui dit : « Haut les mains ». Hammerly ne peut préciser si son agresseur tenait un revolver. S'il en tenait un, ce ne pouvait être *que de la main gauche*, d'où le rapprochement que firent les policiers entre cette affaire et l'attaque du fermier de Villiers-sous-Gretz. Autre rapprochement : le revolver à balles de plomb.

La cascade des vols de bicyclettes

Le lendemain, le vendredi 10 septembre, deux bicyclettes appartenant à M. Masson, entrepreneur de peinture et à l'un de ses employés étaient volées à 9 h. 45, en bordure d'un champ, près de Nangis. L'une d'elles était blanche, sans frein et sans éclairage; l'autre était rouge, du type mi-course. Le même jour, vers 16 h. 30, les cambrioleurs pénétraient chez M. Perrin, cultivateur à Dagny, près de Jouy-le-Châtel, lui volaient 20.000 francs et un vélo tout neuf.

L'enquête de la gendarmerie dura deux jours et dimanche matin, un chasseur du pays, M. Pron, fils du maire de Dagny, par ailleurs cafetier sur la place du village, devait retrouver dans un champ voisin la bicyclette blanche, volée à Nangis.

Dans le même après-midi de vendredi, un autre vélo était dérobé à un ouvrier agricole de Jouy-le-Châtel, tandis qu'on retrouvait, quelques heures plus tard, non loin de là, la bicyclette rouge, la seconde bicyclette volée à Nangis.

Questionné par les policiers, M. Pron se souvint, en outre, d'avoir reçu dans son café, au début de l'après-midi de vendredi, la visite de deux inconnus, dont le signalement paraît correspondre à celui des voleurs de Nangis. L'un des deux avait même oublié son béret sur le comptoir. Ils s'en étaient allés tout tranquillement après boire.

Enfin, M. Bazin, croit avoir aperçu les deux hommes se dirigeant, à bicyclette, vendredi soir vers la Ferté-Gaucher.

Cette marche vers le nord-est, les policiers et les journalistes l'ont accomplie à leur tour, mais à toute allure, dans l'après-midi d'hier.

Mais, après la Ferté-Gaucher, la trace des deux fuyards est perdue...

Tard dans la soirée, les enquêteurs ont visité toutes les gares des environs, car il n'est pas impossible que les deux hommes, en possession des 20.000 francs volés vendredi à M. Perrin, aient pris le train pour s'éloigner au plus vite de cette zone dangereuse où leur présence commençait à être connue de toutes les gendarmeries.

Que sont-ils devenus depuis vendredi ? Ils peuvent se trouver aujourd'hui fort loin.

Quoi qu'il en soit, les policiers ont abandonné leur quartier général du château de Montapot, dont la silhouette majestueuse se perd déjà dans la brume du temps.

courses

Résultats du Tremblay

PRIX D'AVON

1. Pablo (A. Kuntz) (101) ..... G. 42
à M. Angenot ..... P. 19
2. Orange (C. Lopez) (117) ..... P. 49
3. Reginette (M. Quemet) (109) ..... P. 24
1/2 l., 3 l., 2 l. — Durée : 1'43"4/5.
N. pl. : 103, 104, 105, 106, 111, 112, 114, 115, 116, 118, 119.

PRIX FREDERIC POST

1. Traban (M. J. Gliot) (202) ..... G. 66
à M. G. Courtois ..... P. 34
2. Atlas (M. H. Chatelain) (204) ..... P. 53
3. Pourboson (M. S. Hobaica) (201) ..... P. 24
1 l. 1/2, enc., 6 l. — Durée : 2'57"
2/5. — Jumelé : 178.
N. pl. : 206, 207, 208, 209.

LE PAIN CHER SOULEVE DES PROTESTATIONS SURTOUT LORSQU'IL RESTE GRIS

Quelle fut l'attitude des consommateur en ce premier jour de pain à 35 francs le kilo ?

Elle a varié suivant les quartiers, naturellement. Cependant, dans l'ensemble, les boulangers ont enregistré de vives protestations.

C'est ainsi qu'à Ménilmontant, les commerçants furent toute la matinée en butte aux protestations de leurs clients, surtout lorsque le pain était gris, comme c'est encore le cas malgré les ordres formels du Ravitaillement, dont l'O. N. I. C. et les meuniers n'ont tenu aucun compte.

P. L.

RAVITAILLEMENT AUJOURD'HUI pas de distribution

PAS DE REFERENDUM

Tous d'accord pour reconnaître que les plus beaux mobiliers d'occasion remis à neuf sont exposés et mis en vente bien au-dessous de leur valeur aux Salles de Ventes de Montmartre, 23 rue Fontaine, Paris-9e. Entrée libre. Achat-Vente - Echange

mots croisés

PROBLEME N° 920

HOR. — 1. Il mène une vie insouciante. Sa pomme ne donne pas de cidre. — 2. Plante officinale. Festivité. — 3. Ecorcher. — 4. Dans le Finistère. Points. — 5. Son destin fut tragique. Partisan. — 6. Fin de parricide. Savoir-faire. — 7. Remarquée. Hasard. — 8. Fleuve allemand. Note. — 9. Au monde. Dans la cale. — 10. Propos. Le plus séduisant des dieux. Paresseux.

VERT. — I. Il parle l'idiome de ses pères. — II. Exagéré. Canton. — III. Elles sont transmises aux descendants. — IV. Au même endroit. — V. Récitatifs. — VI. Anagramme d'un mot signifiant choisi. Saint normand. — VII. Temps froid Corrompus. — VIII. Préposition. Dans les Bouches-du-Rhône. — IX. Lui. Troublée. Possessif. — X. Princesse qui lavait elle-même son linge.

Solution du problème N° 919

HOR. — 1. Intéressé. — 2. Postillons. — 3. Ecarts. — 4. Céret. Oman. — 5. Au. Empire. — 6. S.N. Oats. — 7. Féerie. — 8. Es. Héros. — 9. Aines. Ré. — 10. Sonna. Eden.

VERT. — I. Ipéca. Fera. — II. Noceuses. — III. Tsar. Né. An. — IV. Etre. Rhin. — V. Rôtie. Iéna. — VI. Els. Moere. — VII. S L (aisselles) Ops. Ose. — VIII. Sommités. — IX. Eu. Ars. Ré. — X. Seué. Eden.

LES NOCES DE JEANNETTE

RESTAURANT BAR
14, rue Favart
Face Opéra-Comique - RIC. 05-90
REPAS VARIANT DE
300 à 600 fr.
dans un des plus beaux cadres de Paris

FOURRURE
Ouverture sensationnelle
DE LA SAISON
CHOIX CONSIDÉRABLE DE MODÈLES NOUVEAUX VENDUS A DES PRIX EXCEPTIONNELS
du JEUDI 16 au MERCREDI 22 Sept. inclus
MOUTON DORÉ pleine peau depuis 26.000 F
MOUTON DORÉ à bandes 14.800 F
LAPIN Long poil, noir marron, gris 7.600 F
ASTRAKAN pleine peau depuis 85.000 F
ASTRAKAN morceaux belle qualité 68.000 F
YEMEN pleine peau depuis 21.500 F
GRAND CHOIX DE MANTEAUX DE CASTOR SKUNGS OPOSSUM, MARMOTTE, MURMEL, etc...
pouvant convenir à la clientèle la plus exigeante
Tous ces articles sont garantis
IMPORTANT en versant des arrhes actuellement vous pourrez prendre livraison cet hiver
Dans les GRANDS MAGASINS aux
FOURRURES DU NORD
Exceptionnellement Magasins ouverts sans interruption de 9 heures à 19 heures 30
115-117 R. LAFAYETTE. PARIS (PRÈS GARE DU NORD)
MÉTRO : GARE DU NORD. AUTOBUS 26.32.43.48
FN 32

GABARDINES AMERICAINES
IMPERMÉABLES TISSU POPELINE 57, RUE DE ROME DOUBLURE LAINE AMOVIBLE CANADIENNES
BK Magasin Europe-St-Lazare

une seule crème de beauté pour tous les soins de la peau
diadermine
la crème de la famille
le matin : elle protège le soir : elle nettoie
Demandez à votre médecin ce qu'il en pense
TUBE D'ESSAI 12 FRS. EN TIMBRES-POSTE A DIADERMINE-MALAKOFF 95 (SEINE)

CHEZ VOUS Très vite et presque en vous jouant, grâce à l'étonnante MÉTHODE DIRECTE, apprenez la COMPTABILITÉ et préparez les DIPLOMES OFFICIELS. Une carrière rémunératrice est à votre portée.
DEMANDEZ LA DOCUMENTATION GRATUITE No 25
UNIVERS COMPTABLE, 8, rue Mercœur, PARIS (XIe)

PUBLICIS BOR A6
Le choix et la qualité "ANDRE" sont enfin revenus
Séries TYPANDRE
POUR DAMES ÉLÉGANTS MODÈLES "SPORT" DE 1085 F A 1295
POUR MESSIEURS RICHELIEU BOX DE 1295 F A 1450
ANDRÉ
le chausseur sachant chausser!
42 MAGASINS DE VENTE A PARIS

E.S.D. EXAMEN D'ENTRÉE A L'E. S. D.
Si vous voulez suivre les cours de l'Ecole des Secrétaires de Direction, n'attendez pas l'issue du Bacca. lauréat pour constituer votre dossier d'inscription à l'examen d'entrée obligatoire, sauf pour licenciés. Il aura lieu le 28 septembre. Demander d'urgence brochures 949 en joignant 2 timbres au Secrétariat de l'E.S.D., 15, rue Soufflot (5e). Visites l'après-midi ou sur rendez-vous. DANton 44-40.

DANS SA COLLECTION D'HIVER
CHARMY
27, rue du 4-Septembre
TOUS LES JOURS A 15 HEURES
(sauf samedi)
présente des modèles prêts à porter prix et qualités incomparables
Cannes - Le Touquet - Hollywood

SI VOUS AVEZ... BESOIN D'ARGENT
...pour acheter, construire MAISON, FERME, COMMERCE, etc. ou rembourser hypothèque : consultez la
CAISSE GENERALE DE CREDIT
Siège social : 61, r. de Malte, Paris
PRETS remboursables en 57, 120, 212 mois. Frais très réduits.

Offrons à personne disposant 3 millions (garantis par marchandises) DIRECTION magasin (avec appartement) faisant gros chiffre d'affaires. Garanti UN MILLION par an net. Annonce très sérieuse. Interm. s'abstenir. Ecrire N. VICTOR, 3 rue Becquerel, PARIS-18e qui transm.

AVIS
Supplie automobilistes, ayant ramassé le 3 août entre 10 et 11 h., un caniche noir toilette collier rouge clouté, blessé par une auto en forêt de Fontainebleau et qu'ils ont soigné, dans un café près de Montereau, de se faire connaître à M. Victor, 44, rue des Entrepreneurs, Paris-XVe.

Rentrée des classes
Envoyez à l'école des enfants propres grâce à la Marie-Rose revenue à sa fabrication et qualité d'avant guerre. Ne l'oubliez pas, la Marie-Rose, c'est la Mort Parfumée des Poux et des Lentes. Votre pharm. vous le dira. V. 494. 10848

LAINES et COTONS à TRICOTER
Bonneterie - Sous-vêtements
Vente exclusivement en gros
Ets NORD-LAINES
St-ETIENNE (Loire)

DEVY DÉTECTIVE toutes missions Prix modérés
95, r. St-Lazare - TRI 96-38 91-39

REMERCIEMENTS
Monsieur et Madame Alexandre et toute leur famille remercient bien sincèrement pour les marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du deuil si cruel qui les a frappés.

POURQUOI LES AMÉRICAINS N'ONT PAS PRIS BERLIN ?
L'histoire surprenante des conventions secrètes, conclues par Roosevelt, qui ont arrêté les Américains victorieux à quelques kilomètres de la capitale allemande — la laissant ainsi aux mains des Russes. Lisez dans *Sélection* de Septembre cet article passionnant qui révèle un aspect fondamental de l'irritant problème de Berlin.
★
Vous trouverez aussi dans ce numéro, sous forme condensée, deux livres remarquables et... de nombreux articles parmi lesquels :
* **Ce qui fait la beauté d'une femme.** Pourquoi certaines femmes sont-elles admirées et d'autres passent-elles inaperçues ? Dans cet article le directeur d'une des plus grandes écoles de mannequins, explique comment toute femme normalement constituée peut mettre en valeur les charmes, souvent insoupçonnés, qu'elle possède.
* **Nous sommes tous des anormaux.** Einstein enfant fut si long à parler que ses parents doutèrent de son intelligence. Ici, un psychologue vous montre que personne n'est exempt d'anomalies physiques ou mentales et comment, si vous en tenez compte, vous avancerez dans la vie d'un pas plus sûr.
* **Le vol de Lindberg - 20 ans après.**
* **Nos os sont vivants.**
* **Mission ultra-secrète en Afrique du Nord.**
Achetez aujourd'hui ce numéro exceptionnel de
SÉLECTION du Reader's Digest
180 PAGES — 35 FRANCS

LA NOUVELLE PRODUCTION d'Après Guerre
Lepicart
PORTE CETTE MARQUE DE Qualité Totale

FAITES UN BON PLACEMENT
ACHETEZ des MEUBLES LÉVITAN
DEMANDEZ LE CATALOGUE GRATUIT N° 5
63, Bd MAGENTA - PARIS-10e
(MÉTRO : GARE DE L'EST)
LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE
FACILITES DE PAIEMENT

FRANCE-RADIO
est transféré 74, Faubourg Poissonnière, 74 (Métro : Poissonnière)
GRAND CHOIX de POSTES de T.S.F.
4 l. 7.500-5 l. 9.950-6 l. 11.950, etc.
Crédit - Notice grat. - Agents dem.

RIEN A REMBOURSER EN CAS DE DÉCÈS OU D'INVALIDITÉ
grâce à la formule de PRÊTS longterme pour maison ferme commerce industrie
1.30 %
coopérative la plus ancienne, la plus sûre, la moins chère.
CRÉDIT COOPÉRATIF FONCIER
Serv. B, 49, Av. George V - Paris 8e

LA PLUS GRANDE SPÉCIALITÉ DE LANDAUS & CHARRETTES POUR ENFANTS
BÉBÉ-LANDAU
GRANDE MISE EN VENTE DE NOUVEAUX MODELES
CHOIX INCOMPARABLES à des PRIX SENSATIONNELS
CATALOGUE GRATUIT
Livraison franco de port et d'emballage dans toute la France
BÉBÉ-LANDAU
N'a pas de succursale. Une seule adresse
24, RUE MOGADOR, PARIS
Tél. TRI. 35-08

J. F. grandes et distinguées, un métier attrayant et lucratif s'offre à vous comme mannequin dans une grande maison de couture. Venez vous renseigner sur vos moyens à l'
ECOLE PARISIENNE DE MANNEQUINS
51, Chaussée d'Antin, PARIS
Seule Ecole professionnelle pour la formation de Mannequins pour la couture (12e Ann.). Réouverture 20 septembre (Jour-Soir).

Ce Soir MERCREDI
à VICHY
à la terrasse du Grand Casino
Reportage radiodiffusé par l'émetteur de Clermont-Ferrand (longueur d'ondes 297 m. 17) de 23 h. 15 à 23 h. 30.
GROS LOT : 15 MILLIONS
TIRAGE DE LA LOTERIE NATIONALE

FAUTEUILS CUIR EXCEPTIONNEL 12.500 fr.
RUBIN FRERES, fabricants-spécialistes 33, faubourg Saint-Antoine. Mo Bastille dans la cour, à gauche

QUINZAINE de la CHASSE

Exposition vente de chiens de toutes races dressés ou non dressés
GRAND CHENIL de MONTREUIL
49, r. Alexis-Pesnon MONTREUIL (Seine)
Ouvert dimanche
Tél. AVRON 31-94. Expéd. ts pays
Métro : Croix-de-Chavaux

SOMMER 40e ANNÉE DÉTECTIVE
RENSEIGNEMENTS CONFIDENTIELS
FILATURES. SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES. TOUTES MISSIONS
ENQUÊTES AVANT MARIAGE
94, RUE St LAZARE TRI. 08-09

TOUS BIJOUX ET PERLES FINES
63, boulevard Haussmann

Paris-presse
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télég. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-81
Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE
Le 14 septembre 1948, « Paris-presse » a été tiré à 401.650 exemplaires.
Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 101, r. Richelieu, Paris-2e.
1 2 3 4 . 6 A B C D
3. Paris-presse (d)

Les spectacles

"LES BALLETS DE PARIS" vont danser en Allemagne

APRES une saison à Deauville, à Biarritz et à Saint-Sébastien, Roland Petit et la troupe des « Ballets de Paris » sont partis hier pour l'Allemagne.

Pendant six semaines, ils parcourront la zone anglaise, américaine et française et danseront dans tous les grands centres, tels que Kiel, Hambourg, Stuttgart, Francfort, Munich, Nuremberg, Heidelberg, Baden-Baden, etc.

Roland Petit et ses camarades présenteront toutes les œuvres de leur répertoire. Leur première étape sera Kiel, où ils danseront « Les Demoiselles de la nuit » et « Que le diable l'emporte ».

Roland Petit a commencé la préparation d'un nouveau ballets sur des sélections de Chabrier, et qui sera créé cet hiver dans un décor de Clavé. De son côté, Janine Charrat travaille actuellement à la chorégraphie d'un ballet classique, sur une musique de Tchaïkowsky.

De gauche à droite: *Colette Marchand, Renée Jeanmaire, Volodia Skouratoff, Janine Charrat, Serge Perrault et Roland Petit.*

Au Théâtre des Mathurins

MONSERRAT

QUELLE belle soirée ! D'emblée, avec ce « coup de'essai », M. Roblès, romancier, entre dans la glorieuse (et réduite) phalange de nos grands dramaturges. Il a su éviter tous les écueils qui s'offraient à lui : le déclamatoire, l'abstrait, la fausse littérature, le roman découpé en trois actes... On reste surpris (et émerveillé) par « l'architecture » impeccable de son œuvre, par son équilibre sans faille, par la puissance et la pureté de son dialogue.

L'action se situe en 1812, lors de l'occupation du Venezuela par les armées espagnoles. L'un des officiers « occupants », Montserrat, révolté dans ses sentiments humains par les atrocités que commettent ses compatriotes sur les populations indigènes, décide de changer de camp et facilite la fuite de Simon Bolivar, chef des « rebelles » en déroute.

Le colonel Izquierdo fait arrêter Montserrat, et, comme celui-ci refuse de dévoiler la retraite de Bolivar, il choisit, au hasard, six otages (quatre hommes et deux femmes) qui seront fusillés si Montserrat persiste dans son mutisme.

Sujet admirable qui pose le problème de la responsabilité et qui trouve en nous des résonances d'autant plus profondes qu'il évoque des souvenirs trop récents. Sujet analogue à celui des Morts sans sépulture, mais que M. Roblès a traité avec beaucoup plus de profondeur, de netteté

Dans une très sobre et très intelligente mise en scène de Vanderic et un beau décor de Michel Juncas, Jean Marchat, J. Servais, Vanderic et R. Gaillard, entourés d'une troupe d'une homogénéité rare, jouent cette œuvre avec tout leur talent... et tout leur cœur. Marchat surtout a fait du colonel Izquierdo une création hallucinante. Jamais il n'a déployé autant d'autorité, autant de nuances et de classe, autant de souriante cruauté. Il arrive à être naturel dans l'abjection. C'est un des plus beaux rôles de sa carrière.

S'il est encore une justice, Montserrat tiendra l'affiche des Mathurins jusqu'à la fin de la saison !

Robert DANIEL.

Sur le Vieux Port et dans les calanques

HANS LE MARIN joue son drame... devant la camera

(De notre envoyé spécial Pierre BERGER.)

MARSEILLE, 15 septembre.

ENTRE Marseille et Cassis, Cannelongues se cache au fond d'une calanque.

C'est là que, chaque matin, l'équipe de « Hans le Marin » s'embarque à destination de l'île Riou.

L'île Riou ? Une terre désolée, sans végétation. On est surpris d'y découvrir une plage à sable. C'est là que se déroulent les aventures amoureuses de Hans qui est Jean-Pierre Aumont et de la gitane qui est Lili Palmer.

L'ami qui m'a guidé m'avait prévenu :

— Vous trouverez une atmosphère particulière.

Le fait est que la présence d'un cadre exceptionnel communiquait à l'équipe une immense joie de vivre. Tandis que les techniciens, dirigés par Bourgoin (à qui l'on doit les images de *Dédée d'Anvers*), établissaient d'invraisemblables travellings, les artistes se grimaient dans les ruines d'une maison de pêcheur et l'état-major du film s'assurait une dernière fois de la qualité des scènes à tourner.

Hans le Marin est réalisé en deux versions avec une seule équipe : François Villiers (père de Jean-Pierre Aumont et technicien éprouvé par un certain nombre de documentaires), Jean-Pierre Aumont (vedette et dialoguiste), Maria Montez (qui est encore à Paris et que l'on attend), Lilli Palmer (toutes deux vedettes internationales), Marcel Cravenne (superviseur qui, mérite assurément très rare, ne fait pas son travail au creux d'un fauteuil), Dalio (pour une fois, il ne sera pas côté gangster)... Bien d'autres encore.

L'ingénieur du son est tombé amoureux de la vague dont le chant offre, aux voix de Jean-Pierre et de Lili Palmer, un merveilleux fond sonore. Parfois, le cri des mouettes y ajoute une note sauvage.

Scène d'amour entre Hans et la gitane.

Ils sont étendus sur le sable. Hans se penche sur la fille.

— Tu es belle...

Mais la gitane a peur.

— Laisse-moi... Tu me portes le malheur.

L'homme sera quand même le plus fort. Etreintes, baisers...

— Coupez !

Pendant que nous faisons de la poésie active à l'île Riou, un monsieur fait corps et âme avec Marseille C'est Dalio.

Nous le retrouvons le soir. Qu'a-t-il fait durant la journée ? O humour ! Il a beaucoup pensé aux travailleurs du film. Et il a découvert, à leur intention (bien sûr !), des petits bistrots parfaits. Allons-y.

L'île Riou était un paradis aride Le Vieux-Port est un paradis humide Les rochers désolés sont remplacés par des montagnes d'huitres, de moules fraiches et de clois. Pagnol n'a pas dû s'ennuyer du temps qu'il tournait sa trilogie.

Avec Dalio, nous parlons beaucoup du port. Depuis Anvers, c'est un homme très calé. Il connait à fond la faune, les endroits que hantent les « marchés noirs »...

— Ah ! nous dit-il, si l'on m'avait chargé de cacher Hans le Marin ce n'est pas chez les gitans que je l'aurais envoyé.

— En attendant, c'est lui, Dalio, qui doit l'arrêter.

— Les barricades se suivent mais ne se ressemblent pas, conclut-il en commandant un autre verre.

ZALE *fait des cachotteries*

Favori de Joe LOUIS CERDAN dépense 1.000 dollars pour faire venir de Buenos-Aires son frère Vincent

De notre correspondant partic. Stève STEVENS

NEW-YORK (par câble).

CE fut sans succès que nous avons tenté d'entrer aujourd'hui au Catholic Youth Gymnasium. Un cerbère montait une garde vigilante devant la porte du vieux gymnase de la 17e rue et stoppait, à la surprise générale, tous les visiteurs, y compris les journalistes !

— Zale s'entraine en privé, répondait invariablement à toutes nos questions le cerbère impitoyable.

Nous en étions à chercher la clef de cette énigme lorsque nous vîmes sortir Sam Pian, le manager de Zale. Prenant un air mystérieux, il nous confia :

— Mon associé Art Winch estime que l'exécution de certains coups de Zale n'est pas au point. Pour rectifier ces défauts, Winch a décidé de travailler en paix, c'est pourquoi il s'est enfermé dans le gymnase avec Zale et un seul sparring-partner.

» Même ma présence n'est pas jugée indispensable, concluait Sam Pian, d'un air désabusé. »

Offensive du « bobard »

Si ce que Pian affirme est vrai, cette histoire serait superbe, car il ne faut pas se laisser abuser par la publicité, fabriquée de toutes pièces, qui depuis hier a lancé une offensive sur tous les fronts.

C'est ainsi qu'on raconte que Carpentier va mettre les gants avec Cerdan pour lui enseigner quelques bottes secrètes !

En réalité, tous deux se laisseront photographier gants aux poings pour satisfaire les organisateurs.

Autre bobard : on raconte que Cerdan réclame une modification dans son contrat, voulant qu'en cas de victoire ce soit à Paris qu'il accorde revanche à Zale et non à New-York, Chicago ou New-Jersey ainsi qu'il était prévu.

Quand nous avons parlé de cette histoire à Marcel, il en fut le premier surpris.

Histoires vraies

Cependant nous avons pu glaner quelques informations dont on peut garantir l'authenticité.

Nous étions avec Lew Burton quand celui-ci retint une place à la compagnie aérienne pour le frère de Marcel, Vincent, qui habite Buenos-Aires, où il travaille en usine. Vincent viendra aux frais de Marcel, à qui ce voyage coûtera 1.008 dollars.

Joe Louis « dixit »

Au cours d'un banquet offert par la N.B.A. à Joe Louis et Walcott, le champion du monde déclara :

— A mon avis, Cerdan battra Zale, et Walcott Lesnevitch.

Une opinion qui a son importance. Deux des trois sparring-partners de Cerdan ayant découché pour passer la nuit à New-York, Marcel ne put s'entrainer qu'avec Cafarello, avec qui il fit trois rounds.

Demain, Marcel et Carpentier poseront, gants aux poings, pour les photographes, avec Braddock comme arbitre.

Grâce à leur offensive publicitaire, les organisateurs espèrent que la location, qui atteint déjà 190.000 dollars, montera en flèche.

BOURSE DE PARIS du 15 sept. 1948

Le rebondissement de l'agitation sociale a fâcheusement impressionné le marché. La séance d'aujourd'hui est pire que celle d'hier ; la hausse sur l'or et les étrangères a pris l'allure d'un véritable boom. Rentes lourdes.

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	65 30	64 50
5 0/0 1920	124 20	122 40
3 1/2 0/0 Amort 1942	72 20	71 50
3 0/0 Amort 1942	65	64
3 0/0 Amort 1945	65 10	64 20
Crédit Nat 3 1/2 1942	.....	4700
Crédit Nat juillet 1945	7000	7000
Banque de l'Indochine	20100	19400
Crédit National	3500	3500
B N C I	825	825
Banque Union Parisienne	1420	1390
Crédit Commercial France	1200	1195
Crédit Industriel	1420	1400
Crédit Foncier France	1850	1855
Crédit Lyonnais	1525	1527
Société Marseillaise Créd	1520	1525
Suez (action)	87700	89150
Métropolitain	520	540
Santa Fé	11400	11850
Lyonnaise des Eaux	1620	1620
Trans Channel	1440	1405
P U D F	1501	1515
Union d'Electricité	697	693
Gaz et Eaux (ctés) Réunis	720	737
Gaz France Etranger	1000	1000
Chantiers de St-Nazaire	1160	1141
Fives Lille	.....	870
Forges Nord Est	749	725
Denain-Anzin	1450	1440
Penarroya	914	910
Schneider	5900	5850

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
Courrières	563	566
Lens	826	822
Le Nickel	1653	1690
Penarroya	2415	2495
Française des Pétroles	2850	2845
Gefsa	1913	1900
Air Liquide	1651	1690
Usines	1945	1960
Kuhlmann	1481	1450
Péchiney	990	975
Rhône-Poulenc	1445	1420
Saint-Gobain	3060	3070
Chargeurs Réunis	2850	2800
Brasserie Onimès	33250	33800
Raffinerie Say	400	405
Poliet et Chausson	850	880
Plantations Hévéas	690	685
Afrique Occidentale	4825	5050
Canadian Pacific	5850	6000
Rio Tinto (unité)	15700	16425
Est Asiatique Danois	41500	42000

MARCHE DES COURTIERS

Palang	2275	....
De Beers	19350	....
Rheli Transport	2700	....
Franc Wyoming	7325	....
Roan Antelope	670	....

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 712.500 ; Napoléon, 5.650 ; 1/2, 2.560; Suisse, 5.375 ; Union latine, 5.200 ; Souverain, 6.725 ; 1/2, 2.980 ; 20 dollars, 26.200 ; 10 dollars, 12.750 ; 5 dollars, 6.250 ; Casse, 460 env. — PAPIER : Dollar, 311 ; Escudo, 1.252 ; Suisse, 79,35.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.170 ; Dollar (pet. coup.), 440 ; Suisse, 115 ; Belge, 7,80 ; Cour. danoise, 33,50 ; Cour. norvégienne, 43 ; Cour. suédoise, 64,50 ; Florin, 65,25 ; Peseta, 11,75-12 ; Escudo, 14,25.

Dès 16 h. achetez notre édition spéciale « Economique et Financière »

Dans une page entière spécialisée : la cote, le marché mondial des matières premières, les cours commerciaux, les cours des Halles et l'éditorial de CLARUS

Paris-presse ...sort partout...

La gazette des "Nations"

● **Edouard KLABINSKI** et **Bernard GAUTHIER** rejoindront Paris vendredi soir.

● **Raphaël GEMINIANI** s'entraine autour de Clermont-Ferrand et prépare lui-même son matériel dans son magasin de cycles.

● **Louis LONDERS** sera ce soir ou demain au plus tard dans la capitale, car il a l'intention de reconnaître le parcours à une ou deux reprises.

● **Roger PREVOTAL** a promis à Léo Veron de le surprendre dimanche mais celui-ci n'a confiance qu'en Eloi Tassin qui terminerait, selon lui, premier des Français. Sur la forme qu'il manifesta au Tour de l'Ouest et dans les nombreuses kermesses qu'il a disputées en Bretagne, c'est chose fort possible...

● **Antonin MAGNE** estime que le record qu'il détient peut être battu si le temps est aussi exceptionnel que celui de 1934, année où il réalisa 3 h. 35'57" pour 142 kilomètres, « car, dit-il, la fin du parcours est moins difficile aujourd'hui parcequ'autrefois nous allions à Buffalo par une route pavée et riche en virages... »

● **Ferdinand KUBLER** veut Emile IDEE, estime Camille Narcy qui espérait que ce dernier, au cas où Fausto Coppi ne pourrait prendre le départ, gagnerait la grande épreuve de « Paris-presse ». Mais, avec Kubler, qui termina en 1941 troisième des « Nations » derrière Rossi et Mithouard, on est optimiste chez les « Lionceaux ».

● **Alby BARLOW** défendra les couleurs des « Lionceaux ». « J'aurai l'équipe de l'O.N.U. dit Camille Narcy : un Belge, Jobé ; un Australien, Barlow ; un Suisse, Kubler ; un Espagnol, Capo et un Français, Dangulllaume ».

Nous ne sommes pas les seuls à critiquer l'attitude des coureurs actuels. Voici ce que Karel Steyaert nous écrit : « Si vous n'avez pas eu de mes nouvelles au sujet de la participation éventuelle de Ockers et Impanis au Grand prix des Nations, c'est tout simplement parce que ces Messieurs du « Cirque » gagnent tellement d'argent, qu'ils ne se donnent plus la peine de répondre à une demande. Que voulez-vous ? Ce sont des grands seigneurs ! »

Le "Tour" 1949 aurait deux étapes en Italie

ZURICH (par téléphone). — Les organisateurs du Tour de France sont déjà en plein travail pour l'édition de 1949. Nous venons d'apprendre qu'il y aurait deux étapes en Italie : San-Remo et Saint-Vincent, dans la province d'Aoste. De là, le « Tour » irait à Lausanne par le Saint-Bernard. — F. C.

Alan Ford « pro »

LONDRES. — On annonce à Londres que le recordman du monde des 100 m. nage libre, Alan Ford, a l'intention de passer prochainement professionnel.

"La France gagnera nous dit M. SAKARI de la Fédération finlandaise

M. Aimo Sakari, professeur à l'Ecole des langues orientales à Paris, est également membre de la Commission de propagande de la Fédération finlandaise d'athlétisme.

C'est à cet homme affable qu'à Helsinki, l'an dernier, nous avons dû de pouvoir accomplir notre tâche.

M. Sakari, qui connait bien l'athlétisme scandinave et a suivi les principales compétitions européennes cette saison, dont les Jeux olympiques, nous a déclaré :

— Dimanche, la France prendra sans doute sa revanche sur la Finlande Nos champions, dit-il, ont vieilli, et les jeunes, qui pourtant sont nombreux, principalement sur 800 et 1.500 mètres et dans les lanceurs, n'ont pas encore eu le temps de se manifester Mais nous serons prêts pour les Jeux de 1952.

» Je crois que la Finlande remportera le 5.000 mètres, les lanceurs, la perche. Des sauts en hauteur et en longueur dépendra l'écart qui nous séparera.

» Je vous signale particulièrement le jeune Vesterinen, qui doit approcher les 70 mètres au javelot. Il est mince et petit, mais il passe pour être le meilleur technicien du monde.

» Si Johansson était plus sérieux, il pourrait battre les meilleures en demi-fond ; mais ce jeune étudiant est... un joyeux juron...

— Et Strosstubb ?

— Sa science de la course n'arrivera pas à combler le handicap de l'âge ; mais il doit inquiéter Chef dhotel, nous déclare M. Sakari, qui se réjouit de revoir ses compatriotes au cours d'un match sympathique et qui s'annonce plus serré qu'on le croit généralement.

G. de FERRIER.

PAS DE SUEDOIS A LA JOURNEE LEO LAGRANGE

Pour la Journée Léo-Lagrange, qui aura lieu le 26 septembre, à Jean-Bouin, la F.F.A. avait invité par lettre quelques athlètes suédois à cette occasion. La Fédération suédoise tardant à répondre, l'invitation est purement et simplement annulée !

Par contre, on espère la venue de Reiff et du Luxembourgeois Barthel. Enfin, il est possible que quelques athlètes finlandais prolongent leur séjour à Paris pour participer à cette réunion.

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE **Paris-presse** 100, rue de Richelieu
EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES
SANS INTERRUPTION. DIMANCHE ET FETES EXCEPTES.

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de PARIS-PRESSE, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4134-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

30 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 50 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emploi 50 fr

St.-dact. franc. angl. espagnol ch. trav. suppl. Allon, 201, bd Brune.

Retraité actif ch emploi bur, ou surveill., pourr secondar patron. Ecr.Henry, 9,r.Nosilles,St-Germain

Deux sœurs cherchent place vendeuses. Ecr. « Paris-presse » n° 344

Sec. st.-dact. bon présent, référ. libre 1/2 journée. Ecr. BONNEL, 115, rue d'Alésia, PARIS.

M. 32 a. capable b. prés. désir. amél. situat. rech. trav intéress. possib. quelques heures dans jour. Ecrire « Paris-presse » N° 355.

Exploitat. forestière meneur d'hommes grandes connaissances pratiques grumes et taillis, bonne instructeur chef exp. chef équipe même bûcheron à forfait. Moreau 4, rue Solférino, Aubervilliers.

JEUNE FILLE STENO-DACTYLO DEBUTANTE cherche place stable. Ecr. « Paris-presse » 350.

Secrét. sténo-dactylo ferait remplacem. Martin, 21, r.P.-Guérin-16e

D 50 a. bon. éduc. inst. cuis. cout. caract. agréab. ch pl. ds 2 pers. même av. enf. Réf. *Paris-presse* 351

Jeune fille parlant anglais cherche place de secrétaire vendeuse dans librairie ou magasin de luxe. Ecrire : COMTANT, 223.480, 17, rue Vivienne PARIS.

Jeune femme cherche place serveuse ou femme de chambre. Sér. référ. Ecr « Paris-presse » 352.

St.-Dact. poss. machine, not. angl., secrétariat à l'heure, Maubert, 57, rue Boetbechouart. TRU. 00-58

Dame 38 a. ch emploi chez médecin dentiste, réception clientèle, dactylo, écritur., etc., même demi-journée. Ecrire *Paris-presse* 310.

Jeune Femme, 6 ans références, parlant parfaitement anglais, recherche place vendeuse-caissière dans magasin de luxe. Ecrire : « Paris-presse » n° 335.

Libre plus. apr.-midi par sém., menuis.-ébén. coun. div. branches bâtim., s'occup. entret. jt trav. Goût et init. Ecr. : Ross. 1,r.Caillé-18e

Ex-Mar.-d.-logis-chef de gend retr. 48 a. ch.empl.de gard.ou concierge logé.Paris ou banl. 1er ordre. Ecrire *Paris-presse* n° 339

Bne Cuisinière cherche travail domicile. Ecrire *Paris-presse* n° 341

J.F. Secr.-St.-Dact. conn.angl. sh. ent.stab.B.réf.Jam.16,r.Bréguet-11e

J.F.25 a. désir.voyager ch.accomp. person.même voyag.intérêts. tr.b. Secr. st.-dact.sér. éduc. et référ. Ecrire « Paris-presse » n° 344

Secr. st.-dact. conn. parf. anglais, allem. b.réf., ch. emploi.prét.secrét.part. Libre de suite. Ecrire : Carré. 116, Bd de Grenelle (15e).

Homme 30 a., ét. sec., hab.command. dir. p. entrepr., rech situat. stable comm. ou industrie. Ecrire « Paris-presse » n° 345.

J. F. Secr. direction, st.-dact. exp., cap. init sér référ ch. sit. stable. Ecrire *Paris-presse* n° 346.

Ex-Inspecteur Financier et d'Entrepôts cherche emploi similaire ou Secrét. sténo-dactylo. POUYOGRAIN 5, avenue Taillade (20e).

Anglais 24 a. possèd. carte trav. étr., parl. un peu français, cherche emploi. Ecr. *Paris-presse* 348

4. Paris-presse (d)

Offres d'emploi 200 fr

◆ BUREAU ◆

Société Univer, 12, rue Lincoln, dem. bonne sténo-dactylo Se présent. matin. Cantine pour déjeun.

Bque privée dem. Empl. H. dégagé ser mil. conn.serv. coupon. Ec av. réf Duché, 1, rue Taitbout.

Cher. Sténo-dactylo, franc.anglais, av. parfaite rédact., bilingue et instr. génér. si poss. stab. Ecr. avec Se prés. av.réf.entre 14-17, Tewex. 14, r. Chauveau-Lagarde.

Imp. firme Se arr. rech p. empl. de bur. H. 25-30 a. as spécial. instruct au moins équiv. à brev. Cant. avant. soc. Ec. n° 3786 Ag. Maillé, 7, r. Italiens, q transm.

On dem. mécanographe femme sur Elliot. Se prés. av. réf Briffault, 74, avenue Parmentier, Paris-11e

◆ CORRESPONDANCIER

sérieux, bon, référ Ne pas écrire A. Debrie. 111, r. St-Maur, Paris

On demande sténo-dactylo expérim. et dévouée pour secrétariat. Ecr.: Delamotte. 15, r. Lamblardie, 12e

Sténo-dactylo très expérimentée. G.G.P., 51, r. Pierre-Charron (8e)

On dem. une employée aim. les chiffres pr service px de revient. Se prés. av. réf 10-12, 14-17 h. Ets PIEL. 48, r. Fg-Saint-Denis.

Bne sténo-dactylo sér. réf. libre de suite. Ecr. en indiquant âge, réf. prétent. Ets Legrand 3 et Munich 42, av.de la Gde-Armée (17e)

On dem pr AUTEUIL très bonne STENO-DACTYLO tr. expériment. av STENO ANGLAISE si possible C.G.B., 50, r. Boileau. AUT.81-04

Expert comptable dem. assistants stagiaires et débutants. Ecrire : B.F.C.C., 10, r. Malrignan, Paris.

St.-dactylo connaiss. comptabilité personne capable Ecr. Bonnet, de l'Ouest 239, r. Saint-Martin (3e).

Sténo-dactylo exprim. sér. référ. B.Fonteneau,65,av.Ledru Rollin-11

NEGOCIAT. COMM. et INDUSTR. TIFFEN, 174, Bd Haussmann.

LE COMPTOIR DES ENGRAIS 5, rue de Rome, Paris, dem. DACTYLO-FACTURIERE, sach. BIEN calculer.

Employé bureau connaiss. lois sociales. Ecr, Transports Transatlantiques, 34, r. de Lisbonne, Paris.

Rech. Mécanographe exp Elliot-Fisher Se prés.: COFRAREC, 2, r. la Baume, Paris-8e 14 à 18 h.

Sté CADUM, 5, Bd de la Mission-Marchaud. Courbevoie, recherche Aide-Comptable homme 25-30 ans et Comptoiriste, avant soin, présent.,coupé. Se prés. tous les jrs du lundi au vendredi, de 9 h. à 12 h. et demander M. DRILLAT

J.F Aide-Compt.-Dact. exp.p.empl. stable. Ecr.: Larosa.15,r.Odéon-6e.

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

On demande mécaniciennes très qualifiées pour pardessus. Se présenter « LE CARIBOU », 52, rue Taitbout, à PARIS.

Dem COUPEURS-EUSES expérimentés vêtements imperméables. Libres de suite. Ferais situation SCHERMANN. 14, rue d'Uzès.

Dem. Surjeteuses, Surjet. Ourlet. Jupes, Robes, apprenties pr Lingerie indémaillab. Ryfenchole, 66, rue René-Boulanger, Paris-10e

LYNE BOREL. 38, av. Opéra, dem. 1e Tr. bonne, vendeuse expériment. 2e Très bonne première main. 3e Jeune débutante 16 à 18 ans.

Demandons urgence OUVRIERES pour la robe à domicile. Sérieuses références exigées. Se présenter ; SUZANNE. 18, rue du Sentier

Cherche couseur confection pour hommes qualifié. Incapab. s'abstenir Bien rétribué. Eighteen. GALAZKA. 54, r. René-Boulanger

FOURREUR luxe dem tr. bonnes ouvrières à la main. Se présenter HLUCHY, 11, rue Marbeuf.

Rech. BONNE MODELISTE pour collections Bonneterie confection-Maillots de bains, Peignoirs week-end, robes de plage et enfants. Références de prem. ordre. Ecrire Ets B.V.R., 15, rue Bachaumont.

On dem. couseur modeliste patronnier et couseur vêtem. imperm. série pl. stab. cond. avant. Frenkel. 106, r. Vieille-du-Temple, Paris.

Dem REPASSEUSES qualif. pour la robe lainage. S'adr Germaine et Albert, 55, rue des Archives.

Bonnes VENDEUSES RETOUCHEUSES sont demandées. A TOUT PASSY, 65, r. de Passy.

On demande bonnes CONFECTIONNEUSES pour la CHEMISE DE NUIT S'adresser C.G.C.E., 19, rue des Martyrs, Paris (9e).

◆ MECANICIENNES

pour vestons homme sont demand. S'adr. MULLER, 116, r. Turenne.

On dem bonnes couseuses patronnières avec référ. pr manteaux et tailleurs. Kessel, 61, fg Poissonnière.

ENTREPRENEURS spéc. pr articles bonnet. et lingerie, indém. Tricomar, 7, r. du Bourg-l'Abbé (3e)

On demande surjeteuse ind. bourdonn. connaissant plat travail pièces. Se présenter : LINGERIE DE PARIS 27, rue Bleue (9e).

Ets S. ABLAIN, 23, rue du Mail demande MECANIC.domic confect manuel, mittiste et 1 Fourreau et 1 mise a l'toile atel. Se présenter de 9 heures à 11 heures.

Cher. vendeuse retoucheuse b. réf. Se prés. 15 à 16 h., 50, r.du Four

TRES BON VENDEUR pour tailleur Haute Luxe. Se prés. avec réf.: Charaibe, 133, Bd Haussmann-Se

Marcel ROCHAS dem 1ères Mains flou qualifiées, 12, av. Matignon.

On dem. une bonne Mécanicienne pour confection robes, et une Apprentie. Se présenter AVATEX, 40, r des Feutriers (18e).

Cherche MECAN. pour ATELIER, ASCOT, 11, rue Léon-Giraud (19e)

Rien rétribué. Eighteen. GALAZKA. 54, r. René-Boulanger

◆ GENS DE MAISON ◆

7.000 fr. par mois, nourr., log. pr bonne à tt faire fam. sér. sach cuis. Référ. contrôlables exigées. SMADJA. 48,bd. Voltaire (entres.)

Cherche Bonne, sér. références, pour vie familie. S'adresser lundi, 12 rue J.-Rabié, Nogent-s.-Marne

On dem. 1 Femme de 45 à 50 a. pr tenir intér., sach. cuis., logée, nourr. Volta. 145, r. d'Alésia-14e

On dem. femm. de ménage Se pr. 10-12. Maquet, 10,r.de la Paix

Pour Seine-et-Oise. Bonne à tout faire sach cuis. Produits Buuel, 1, r. d'Hauteville, Paris, Jeudi.

Chambre meublée contre petit ménage sppli rétribué. ETO. 39-78.

◆ INDUSTRIE ◆

On dem. 1 aléseur ou fraiseur-aléseur et 1 ajusteur électricien. Se prés. Hydrotechnique, 29, rue Candale, à PANTIN.

Magasin radio dét. dem 1 tr bon dépanneur spécialis. Philips, Philips, 3, boul. Bonne-Nouvelle.

AGENCE PEUGEOT, 10, rue St-Claude, Paris, demande ajusteur motoriste ay. conn. voit. Peugeot.

MONTEUR ELECTRICIEN. Se prés. le matin S.I.A.M. 2, pass. Iéna, Levallois

On I FRAISEUR P3 dem. sur Brown et Scharps n° 3. Ets Fourray, 2, av.Carnot, Le Bourget

On CHEF D'EQUIPE dem. régleur sur tours autom. Bechler capable d'étudier jeu de cames. Ecr. av. référ. SIMON, 6, rue de Madrid (8e), qui transmettra.

On dem. tr. bons DESSINATEURS de chaîne radio. — CLARVILLE, 6, impasse des Chevaliers (20e).

Mont. élect. qual. HT BT chant. prov Esam.30,r.3-Frères 8-9 h.

◆ PYRUS RADIO

demande câbleuses soudeuses et un régleur.

145 bis, Boulevard Voltaire (11e)

Bobiniers mêt.pulse.moy. S.E.M.S. 147, av. Frch. St-Cloud Mol.56-78

On TOURNEURS dem. Se présent. Atelier Coupé-Hugot, 11, avenue Michelet, Saint-Ouen.

Sté Pichot et Paris, 69, rue des Grands-Champs (20e) demandent très bons MONTEURS ELECTRICIENS bâtiments. Aides Tôliers.

Usine de COURBEVOIE demande pour la robe à domicile. Sérieuses références exigées. Se présenter ; SUZANNE. 18, rue du Sentier

Cherche couseur confection pour hommes qualifié. Incapab. s'abstenir Bien rétribué. Eighteen. GALAZKA. 54, r. René-Boulanger

Demande coursier référ exigées. RIVIERE. 17, rue Tronchet.

Importante maison de mobiliers, matériels et outillages industriels cherche rechercher pr services vente Paris jeunes représ. après recevoir formation école vente, situation avenir si disposition. Ecrire Compagnie. 81, avenue Georges-Mandel

Demandé d'urgence OUTILLEURS experts ayant expérience en joaillerie, particulièrement outillage pour bagues pour travailler dans import manufacture des Etats-Unis. Ecrire personnelle, indiquer références de contrats de long. durée. Voyage gratuit pour eux et leur famille. Salaire élevé, log. assuré Les formalité. d'immigrat. seront remplies. Ecrire Rémunération n° 228, Gautier, 17, r. Vivienne, Paris.

GARDIEN laveur sach. conduire. GARAGE. 2, rue Bertrand (7e)

Imp. Magasin confection homme dem. vendeurs. Excell. références exigées. Ecrire avec prétentions : LAFAURY. 30, r. Châteaudun (9e).

On dem. tr. bonnes vendeuses pr rayons robes et manteaux et rayons de tissus Tr. sér. référ. exig. FRANCK, 91, av. Paul-Doumer.

Chaussures Déesse. 18, r. Mélingue, demande de bons couseurs et couseuses. Bons salaires.

Rech. ELECTRICIEN et MECANICIENS DE GARAGE connais. voitur. américain. Sér. réf. exig. 100, r. du Château, Boulogne-s/S.

Demande chauffeur pour livraisons et manutention. Couleurs et Vernis. 58 bis, r. Sainte-Anne.

GARAGE MECANICIEN demande 133, r. St-Dominique. 8 à 10 h.

Comptable et Manutentionnaire 1/2 journ. Sér. réf. Ets R. Michel, 42, rue d'Alsace Levallois.

ON DEMANDE MAGASINIER en matériel électrique Se présenter de 9 à 11 h. : Sté d'Electricité MORS, 119, rue des Cordelières, à PARIS (13e)

CHAUFFEUR ttes mains. Se prés 9 h. PRIMAX. 24, Bd Batignolles.

Dem. employés magas. Drogueries Couleurs et Vernis.58 b.r Ste-Anne

URGENT SIT. IMPORT. à MMes Rhées. Téléph. Jeudi de 9 à 12 et de 14 à 18 h. M. BERNARD. ODE. 30-76.

J. F. gées et disting. susceptibles dév. MANNEQUINS de COUTURE Se prés.: E. P. M., 51, rue de la Chaussée-d'Antin.

Mess. pour voy. Voy. payé, mise au cour. - MARIO, 12, r.d'Hauteville-(10e). 10 à 12. 14 à 18 h.

PHILIPS INDUSTRIE 105, r. de Paris, Bobigny rech BNES STENOS-DACT. exprim Débutantes s'abstenir. AGENTS TECHNIQUES RADIO conn. si possible appareils de mesure électronique AGENTS TECHNIQUES RADIO connaiss. si possible le matériel professionnel et le bte fréquence industrielle. - Bonnes situations. - Avantages sociaux. - Carine.

On dem.bon Ouvrier connaiss.tray bois 35 a. maxi. pr seconder chef équipe. Se prés à 8 h. ou 30 : 12, r. Colbert, AUBERVILLIERS

Les Magasins du Casino à SAINT-ETIENNE recherchent un technicien très au courant de la préparation de la présentation et de la vente de la charcuterie de la volaille, du poisson et du gibier. Sérieuses références exigées. Adresser offres de service AU CASINO, 24, rue de la Montat, à SAINT-ETIENNE.

On demande BONS PROFESSIONNELS TOURNEURS - OUTILLEURS MODELEURS - MECANICIENS FRAISEURS CHAUDRONNIERS en Cuivre Se prés. tous les jours, sf samedi Anciens Ets SAUTTER-HARLE 26, avenue de Suffren. PARIS-15e

CITROEN-CLICHY embauche de suite : OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE : OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE. - Se présenter tous les jours, même le samedi, entre 8 h. et 11 h ou 13 h. et 16 h.: 45, rue Mme-de-Sanzillon, à Clichy, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales Caisse de Compensation,

RADIO CABLEURS-(EUSES) Référ. Prime. — SOCRADEL, 10, rue Pergolèse, PARIS.

Sté CADUM 26, r. de Caen prolongée, COURBEVOIE, recherche pour service entretien, ouvriers spécialisés dans la réparation machines-outils et chaudronniers tôliers. Avant. sociaux, cantine, coopérative. Se prés. tous les jours du lundi au vendredi 9 à 12 h.

On dem TRACEURS Chaudronn. CHAUDRONNIERS-Soudeurs Cantine. Avant. sociaux. Proxim. Métro. Sté GENEVE, 42, rue Ledru-Rollin, à CHARENTON (Seine).

Bon ngotateur demandé. Fonderie Bronze Alumin. 65, rue Desnouettes PARIS (15e). Urgent

◆ MAROQUINERIE ◆

CHAUSSURES YDA dem. tr bon 116.bd Diderot COUPEUR dessus. Se prés. av. réf. de fabriq.

◆ DIVERS ◆

Cherche retraité (ou ménage) pr. garde prop. et jardinage 40 km. Paris, sér. référ. RIGOULOT, 180 fg. St-Honoré, de 17 à 18 h.

Demande coursier référ exigées. RIVIERE. 17, rue Tronchet.

Importante maison de mobiliers, matériels et outillages industriels cherche rechercher pr services vente Paris jeunes représ. après recevoir formation école vente, situation avenir si disposition. Ecrire Compagnie. 81, avenue Georges-Mandel

Demandé d'urgence OUTILLEURS experts ayant expérience en joaillerie, particulièrement outillage pour bagues pour travailler